

HEI Infos

Le magazine d'HEI

p.08

LA VIE DE L'ÉCOLE
TULIP, l'assurance
nouvelle génération

p.20

INFO MÉTIERS
Edouard Kupiec,
l'ingénieur 3.0

p.24

LA VIE DU RÉSEAU
Second mandat pour
Christophe Guillaume

GRAND ANGLE

A quoi sert (vraiment) l'école ?

Avec les témoignages de Pierre Dillenbourg, Vincent Six,
Marie-Christine Levet, Christian Godart et Nicole Poteaux.

L'ÉVÈNEMENT



Avec « The Trail By Vinci Construction », le major mondial de la construction a lancé un défi de taille aux étudiants. Nos futurs ingénieurs ont bien entendu décidé de le relever. Le challenge : imaginer le monde de la construction de demain, dans un contexte d'augmentation constante de la population mondiale urbanisée, de problématiques environnementales et de mobilité. 1 258 étudiants issus de 350 universités et écoles dans 58 pays ont présenté 419 projets ambitieux axés sur l'un des trois thèmes suivants : « le chantier de demain », « construction durable et résilience » et « la ville sur et sous la ville ». Il y a de quoi être fier : les deux projets initiés par des équipes HEI (At'Home, un habitat transformable et évolutif, et Auton'Home, un logement d'urgence autonome en énergie) ont été sélectionnés pour la phase finale en France ! At'Home a été retenu pour la finale internationale et s'est classé troisième ! Ses créateurs seront accompagnés au sein de Léonard, l'incubateur de Vinci pour développer leur idée. Félicitations à nos étudiants !

LA PHOTO

Tous raides du Raid HEI



Plus de trois mois après la ligne d'arrivée, le Raid HEI 2018 est encore sur toutes les lèvres... et dans toutes les jambes ! 100 participants ont répondu présent à l'appel de l'aventure et du dépassement de soi du 31 mars au 2 avril. Découvrez son compte-rendu dans la DEPECHEI de juin, disponible sur Facebook « HEI Hautes Etudes d'Ingénieur ».

L'ACTU

6 octobre

Notez vite la date du samedi 6 octobre dans vos agendas : c'est le jour choisi pour le HEI ALUMNI Day, le rassemblement annuel des étudiants et diplômés HEI ! Une journée placée sous le signe de la rencontre et de l'échange autour d'un thème passionnant : « l'industrie du futur ». Le matin, conférence, table ronde, cocktail déjeunatoire et visite au choix l'après-midi, il y en a pour tous les goûts !

Toutes les infos p.25

75%

des enseignants pensent que les supports numériques auront entièrement remplacé les supports imprimés d'ici dix ans. Avec quelles conséquences pour les étudiants ?

Réponse et analyse p.11

10

C'est le nombre d'élèves qui composent chaque groupe de projet PISTE. Une taille idéale pour se confronter au travail en équipe, au management et à la prise de décision. Envie d'en savoir plus sur cette approche innovante mise en place par HEI ?

Rendez-vous p.9

Tulip

Quel est l'intérêt de payer une assurance douze mois pour un appareil photo que vous utilisez deux semaines par an ? C'est le point de départ de l'aventure entrepreneuriale TULIP, initiée par Thibaut Van Den Werf. Et s'il venait d'inventer l'assurance du XX^e siècle ?

Plus d'infos p.6

LA QUESTION

Essayer HEI, c'est l'adopter ?



Grâce à l'opération E.S.S.A.I., des lycéens ont vécu une expérience inédite : passer 48h dans la peau d'un étudiant HEI. Leur ont-elles donné envie d'intégrer notre école ?

Une génération qui a besoin de concret

« Pour découvrir une formation comme HEI, les plaquettes, les salons ou un site internet sont un bon point de départ. Mais rien ne vaut le concret, surtout pour la génération actuelle de lycéens » souligne Sylvie Carpentier, chargée des admissions HEI et organisatrice de l'opération E.S.S.A.I. (Et Si Seulement j'Aimais l'Ingénierie). Un tel événement se prépare dès le mois de décembre avec l'ouverture des inscriptions sur le site de l'école. « Les lycéens nous écrivent pour poser leurs questions et je suis là pour y répondre, qu'elles concernent les réservations d'hôtel, le programme ou encore la partie transports. Cette proximité et cet accompagnement plaisent beaucoup aux participants, nombreux à avoir répondu présent les 26/27 février et les 1^{er} et 2 mars ».

Découvrir toutes les facettes des études d'ingénieur

Le programme prévu pour ces deux journées avait une ambition : faire découvrir aux lycéens toutes les facettes des études à HEI. Echanges avec les étudiants, cours (automatique, informatique, conception mécanique, chimie, électronique etc.), initiation au BTP, rencontres avec des associations, repas à l'AEU... les 62 élèves de la première session et les 59 de la seconde ont eu un aperçu particulièrement fidèle de ce qui les attendait s'ils intégraient notre école à la rentrée prochaine. Nul doute qu'ils seront nombreux à faire ce choix puisque 80% d'entre eux se sont déclarés « très satisfaits » de cet événement. La réussite de cette opération est le fruit d'un travail collectif : les enseignants, les responsables de département, les responsables du Fablab, l'administration de l'école, les étudiants, l'accueil, les services généraux et l'AEU. Citons également le rôle essentiel des Ambassadeurs HEI, présents de l'accueil, aux interours pour les changements de salle, en passant par les repas AEU et les animations du soir. Merci et bravo à chacun d'entre eux.

C'EST DIT !

« Tous les trois ans, un nouveau gourou affirme avoir trouvé la grande solution qui résoudra tous les problèmes de l'éducation... »

Pierre Dillembourg - Responsable du Swiss Ed Tech Collider # Plus d'infos p.11

/////// Au sommaire #147 //////////

LA VIE DE L'ÉCOLE



04

RENCONTRE

Audrey Lams
et Fabien DruhonLe couple qui réveille
votre créativité

Mais aussi : Nos étudiants ont du talent (p.2) / Tous raides du Raid HEI (p.2) / L'actu en bref (p.2) / Essayer HEI, c'est l'adopter ? (p.2) / Campus Market, une idée qui déménage (p.6) / Quand la créativité de nos étudiants entre en PISTE (p.7) / Thibaut Van Den Werf, un ingénieur qui assure (p.8)

GRAND ANGLE



11

GRAND
ANGLEÀ quoi sert
(vraiment) l'école ?

INFO MÉTIERS



20

INFO MÉTIERS

Édouard Kupiec
Ingénieur 3.0

AROUND THE WORLD



22

AROUND
THE WORLDÉmilie Carasso
Bien dans
son environnement

LA VIE DU RÉSEAU



24

ÉVÉNEMENT

Christophe
Guillaume
Un second mandat
pour aller encore
plus loin

Mais aussi : Christian Lerouge : l'ingénieur qui fait grandir (p.26) / Un hommage émouvant pour Frédérique (p.26) / Les news du Réseau : sorties et rencontres (p.27).

édito

Une année scolaire vient de se terminer et déjà la rentrée se prépare au sein de l'école mais aussi pour HEI Alumni !

Le mois de septembre s'annonce chargé pour notre réseau avec la mise en ligne d'un tout nouveau site web, un agenda de rencontres à Lille, à travers la France et à l'international, mais aussi des rendez-vous que nous avons à cœur d'étoffer d'année en année afin de répondre aux attentes de nos diplômés et des étudiants. Citons également notre offre « gestion de carrière » qui s'intensifie avec de nouveaux services : TANDEM (accompagnement diplômé-diplômé), conférences, ateliers, journée séminaire - accompagnement à la recherche d'emploi etc.

*** HEI Alumni est prêt à accompagner les étudiants et les diplômés tout au long de leur carrière et même au-delà !**

Nous prévoyons un renfort de nos actions et de notre visibilité au sein des campus afin d'être toujours présents aux côtés des étudiants et de les aider dans la construction de leur projet professionnel (conférence Parenthèse, parrainage, atelier CV...). Sans oublier l'organisation de notre événement annuel, le HEI ALUMNI DAY qui aura lieu pour la 4^e année consécutive, le 6 octobre sur le thème de l'industrie du futur (voir p.25).

HEI Alumni est donc prêt, pour une nouvelle année, à accompagner les étudiants et diplômés tout au long de leur carrière et même au-delà. Bel été à tous et au plaisir de vous retrouver en septembre !



Agathe Dessery
Manager
HEI ALUMNI

HEI INFOS

Le magazine d'HEI / Été 2018

Editeur : HEI, 13 rue de Toul 59014 Lille Cedex

Directeur de la publication : Christophe Guillaume

Rédacteur en chef : Jean-Pierre Van Severen

Conseiller éditorial : Alexandre Luna

Conception : LUNA CREATIONS

lunacreations@me.com

Régie Publicitaire : EDIF - 94700 Maison Alfort

Toute reproduction, même partielle des articles et iconographies publiés dans HEI INFOS sans l'accord écrit de la société éditrice est interdite, conformément à la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire et artistique.

Impression : Print Forum - 3 650 exemplaires

Dépôt légal : juillet 2018

Audrey Lams et Fabien Druon (2011)

Le duo qui réveille votre âme de créateur

Connaissez-vous le **DIY** ? Plus qu'un acronyme (pour Do It Yourself), c'est avant tout un état d'esprit : faire avant d'avoir, créer de ses mains au lieu d'acheter, bannir la surconsommation. Une philosophie qu'**Audrey Lams et Fabien Druon** ont découvert lors d'un road-trip inspirant en Nouvelle-Zélande. De retour en France, ils ont souhaité la partager avec le plus grand nombre en créant la start-up **Platymium**. Leur idée ? Mettre en relation les animateurs d'ateliers créatifs avec des participants à la recherche d'activités créatives. De quoi révéler des talents parfois insoupçonnés. Audrey revient sur la genèse de ce projet, soutenu par la Métropole Européenne de Lille.



“
Audrey Lams et Fabien Druon
Fondateurs de Platymium



COMMENT DEUX JEUNES INGÉNIEURS ONT-ILS L'IDÉE DE SE LANCER SUR LE MARCHÉ DU DIY ?

Nous étions ingénieurs en poste depuis quatre et trois ans et avons ressenti le besoin de changer de vie en partant à l'étranger. Pour aller au bout de la démarche, nous avons fait le choix de découvrir la Nouvelle-Zélande en van, avec 23 kilos de bagages chacun. Sur place, liberté, convivialité et découverte rythmaient un quotidien où l'expression « no worries » revenait constamment. Après avoir goûté à cette impression que tout était possible, comment rentrer en France pour reprendre sa « vie d'avant » ? Inenvisageable. C'est ainsi qu'est né un projet autour du DIY avec des activités créatives à la carte. Après tout, nous venions de passer une année durant laquelle la créativité avait été notre meilleure alliée. Notre objectif était clair : rentrer en France pour tester notre idée et en faire une réalité. Quitte à repartir si cela ne fonctionnait pas...

APPAREMMENT, CELA A PLUTÔT BIEN FONCTIONNÉ...

Oui ! De retour en France, nous avons étudié le marché : le DIY était en pleine expansion. Nous avons ensuite rencontré des incubateurs. La Plaine Images a accepté de nous accompagner, nous avons lancé une première

✦ Bonne humeur, partage, découverte et créativité sont les maîtres-mots de Platymium.



Audrey et Fabien ont eu l'idée de Platymium lors d'un road-trip en Nouvelle-Zélande.

version de notre site internet et nous nous sommes rendus sur des salons pour rencontrer nos futurs utilisateurs, mais aussi des professionnels du secteur prêts à tester notre service. Septembre 2017 a marqué un tournant avec la mise en ligne de notre site test et le lancement de la communauté Platymium. Nous avons choisi l'ornithorynque comme symbole car il a fallu beaucoup de créativité pour imaginer cet animal !

QUE PROPOSE PLATYMIUM ET À QUI S'ADRESSENT SES SERVICES ?

Nous sommes la start-up qui réveille votre âme de créateur ! Bonne humeur, découverte, partage, originalité et créativité sont les maîtres-mots qui définissent notre concept. Vous avez certainement déjà voulu concevoir des objets en vous disant « je ne suis pas certain(e) de savoir le faire »,

« je n'ai pas les outils nécessaires », ou « je ne m'y connais pas assez ». C'est terminé avec Platymium ! Nous souhaitons démocratiser l'esprit DIY en facilitant l'accès aux ateliers des professionnels de la métropole. Notre service s'adresse à deux types de clients. Le premier est l'animateur professionnel d'atelier qui trouve sur notre plateforme les outils pour construire, adapter et gérer son activité. Il gagne également en visibilité en postant ses annonces sur le site. Le second est le participant à la recherche d'activités créatives proches de chez lui.

VOUS AVEZ DÉCIDÉ DE TRAVAILLER EN COUPLE. QUELS SONT VOS SECRETS POUR QUE LE DUO FONCTIONNE ?

Je gère la prospection et la communication tandis que Fabien s'occupe de la partie technique du projet. Le secret est d'échanger,

de se faire confiance et de travailler chacun sur sa partie en fonction de ses compétences pour éviter de s'étouffer. Il est également indispensable de s'accorder du temps en dehors de son entreprise, de décrocher, même si c'est plus facile à dire qu'à faire...

LA FRANCE SEMBLE AVOIR UN TRAIN DE RETARD SUR LE DIY PAR RAPPORT À D'AUTRES PAYS. EST-CE VOTRE AVIS ?

C'est avant tout une question de perception. En France, on a souvent tendance à penser que les fans de DIY sont des artistes ou des bricoleurs du dimanche. Mais le DIY, c'est avant tout une autre manière d'apprendre, mais aussi une façon de vivre avec un esprit écologique en évitant la consommation de masse. Par ailleurs, la créativité a le vent en poupe, aussi bien dans la vie quotidienne que dans le monde professionnel. Nous

avons déjà permis à de nombreux utilisateurs de révéler des talents insoupçonnés. Chacun peut tenter l'expérience, le plus important est de se lancer et de se laisser guider lors des ateliers.

QUELS OBJECTIFS VOUS ÊTES-VOUS FIXÉS POUR CETTE PREMIÈRE ANNÉE D'ACTIVITÉ ?

Nous souhaitons consolider notre activité sur la métropole lilloise et partir à la conquête de Paris. Nous allons bientôt lancer une campagne de crowdfunding soutenue par la MEL et dix partenaires de la région, et nous travaillons sur une levée de fonds dans les prochains mois.

QUELLES SONT LES QUALITÉS D'UN BON ENTREPRENEUR ?

Croire en l'humain, avoir le goût du partage, de l'aventure et du challenge. La curiosité, la rigueur, la pugnacité, la polyvalence, la passion semblent également indispensables. Sans oublier la maîtrise de la liasse fiscale !

LE THÈME DE NOTRE NUMÉRO EST « À QUOI SERT (VRAIMENT) L'ÉCOLE ». QU'EN PENSEZ-VOUS ?

L'école sert à se découvrir, à apprendre et à partager avec les autres. Mais aujourd'hui, elle ne s'adapte pas à tous. Selon nous, elle doit ouvrir le champ des possibles. Nous saluons l'initiative d'ADIMAKER portée par Yncréa Hauts-de-France et soutenue par HEI (voir page 18). Nous sommes certains qu'elle révélera, elle aussi, de nombreux talents.

Plus d'infos :

www.platymium.com

Facebook et Instagram @Platymium



Donnons du génie à vos performances

Des équipes fortes d'une expérience hospitalière de plus de 60 ans.
Intervention en milieu occupé. Intégration des contraintes d'exploitation, d'hygiène et de sécurité
Travaux neufs et de réhabilitation en électricité (CFO-CFA) et fluides médicaux.
Maintenance préventive et curative.
Fourniture de matériel d'oxygénothérapie.

Agence de Wasquehal
ZI de la Pilaterie 4 rue du Centre BP 112 59443 Wasquehal Cedex
Tel 03 20 65 72 80 - Fax 03 20 65 72 81



Campus Market

Une idée qui déménage !

Élèves en 5^e année, **Paul Célerier et Elsa Tossé** ont eu une très bonne idée. Le genre d'idée qui pose une question : mais pourquoi personne n'y a jamais pensé avant ? Cette idée, c'est **Campus Market**, un service qui va permettre aux étudiants de déménager plus facilement tout en préservant la planète. Ses créateurs nous en disent plus.

COMMENT EST NÉ CAMPUS MARKET ?

Après une conférence sur le « zéro déchet » organisée à la Catho, nous nous sommes demandé ce que nous pouvions faire pour lutter contre la surconsommation. Nous avons alors pensé aux meubles des étudiants. Chaque année, des milliers d'élèves achètent du mobilier neuf. Sans voiture et avec un budget restreint, la tâche s'avère souvent compliquée. Ces meubles ont également un impact écologique considérable puisque leurs propriétaires ne savent pas quoi en faire lorsqu'ils déménagent. Entre les examens et les recherches de stage, ils n'ont souvent pas le temps de les vendre en ligne et l'on voit se multiplier les dépôts sauvages dans le quartier Vauban. Une situation qui engendre des plaintes des habitants et un surcoût de nettoyage pour la ville. Nous avons souhaité agir et apporter une solution à notre échelle. Accompagnée par l'association Enactus et incubée à Hémisphaire, l'association Campus Market a vu le jour il y a quelques mois.

+ Donner un meuble, c'est réduire son impact écologique et aider un autre étudiant à s'installer.

QUE PROPOSEZ-VOUS EXACTEMENT ?

Un service : nos bénévoles se chargent de la collecte à domicile en chariot-vélo deux jours après la réception d'une demande via Facebook. Donner un meuble ou un objet, c'est non seulement réduire son impact écologique, mais c'est aussi aider un autre élève à s'installer. Tout le



monde y gagne et on crée du lien social. Nous espérons que les étudiants lillois et roubaisiens déménageront plus facilement tout en contribuant, à leur façon, à une planète plus durable.

QUE DEVIENNENT LES MEUBLES ET OBJETS COLLECTÉS ?

Ils seront stockés pendant l'été dans les locaux mis à disposition par la Fédé et les écoles du

campus. Ils seront ensuite vendus à bas prix en septembre à l'occasion d'un événement inter-écoles. Ce dernier se veut festif et permettra aux nouveaux arrivants de faire de belles rencontres. Les bénéficiaires financeront l'organisation des éditions suivantes et 10% des ventes seront reversés à une association caritative.

COMMENT ENVISAGEZ-VOUS L'AVENIR ?

Notre idée a connu un véritable engouement et a déjà été récompensée par les premiers prix et financements de la Métropole Européenne de Lille, de la Fondation Vinci et de l'Université Catholique. Nous souhaitons agrandir notre stock de meubles grâce à des entreprises de réinsertion. Nous avons également reçu deux prix particulièrement convoités : le prix de l'Entrepreneur Social Etudiant au FAMAÉ (plus grand concours lié à l'environnement - photo ci-contre) et le Trophée Enactus France de la communication responsable. De quoi envisager l'avenir avec sérénité. Pensez à rejoindre notre page **Facebook « Campus Market »** pour vous tenir informés ! L'aventure ne fait que commencer...

Plus d'infos :

<http://enactus.fr/project/campus-market>
elsa.tosse@hei.yncrea.fr



Quand la créativité de nos étudiants entre en PISTE

06
07

Quel est vraiment le rôle d'une école ? C'est la question posée tout au long de notre dossier. Pour HEI, il s'agit de former de futurs ingénieurs, bien dans leur époque, capables d'innover et de travailler en équipe. Lancés il y a plusieurs années, **les projets PISTE** sont un excellent moyen d'atteindre cet objectif. Retour sur une année riche en apprentissages.

ENSEMBLE, ON VA PLUS LOIN

Responsable pédagogique du pôle Organisation et Management des Entreprises, Olivier Biau détaille l'ambition des projets PISTE : « ils encouragent et récompensent l'innovation !. De janvier à mai, les HEI3 ont travaillé en groupe de dix étudiants sur des prototypes destinés à améliorer le quotidien. Des projets présentés et départagés par deux jurys (« enseignants » et « étudiants ») en mai dans nos locaux. Avant de se lancer et pour répondre au mieux aux besoins des futurs utilisateurs, nos ingénieurs en herbe n'ont pas hésité à effectuer des sondages et à interviewer un large public. L'une des forces du projet PISTE est de faire travailler des élèves aux profils différents : ils apprennent à avancer ensemble, à écouter l'autre et à se remettre en question. Pendant un an, ils ont pu compter sur l'aide et l'expertise des enseignants, mais aussi des HEI5 qui ont veillé au bon déroulement des opérations en appliquant les techniques managériales enseignées en tronc commun. Une bonne façon de rappeler

✱ La réalisation d'un prototype a permis de rentrer dans le concret après des mois de recherche.

que tout seul, on va plus vite, mais qu'ensemble, on va plus loin ».

DE L'IDÉE AU CONCRET

Le 17 mai, après des mois de travail, nos élèves ont pu présenter le fruit de leurs recherches et de leur créativité dans l'atrium HEI.



Chaque groupe en compétition avait encore en tête le chemin parcouru depuis le début de l'année scolaire. Le premier semestre avait été consacré à la définition du projet en cernant les besoins et les attentes des utilisateurs potentiels. Pour les aider, des étudiants de cinquième année les aiguillaient en leur donnant de précieux conseils et en évitant à certains de prendre de mauvaises directions. Au second

semestre, place au concret avec la réalisation d'un prototype ou d'une maquette. Une étape décisive qui nécessitait la prise en compte de plusieurs paramètres (budget etc.) et l'utilisation du FabLab HEI.

DES PROJETS BIENTÔT DÉVELOPPÉS ?

Au moment de délibérer, les deux jurys ont souligné la qualité du travail présenté et l'inventivité des futurs ingénieurs. Mais comme dans chaque compétition, il faut élire des gagnants. Le prix du jury a été décerné à « la tireuse à bière connectée » (photo de la remise des prix ci-contre), « la pouibelle intelligente pour particuliers » et « l'éolienne à voile tournante ». Les étudiants ont quant à eux retenu « la maison amphibie », « le système d'arrosage autonome », « l'éolienne à voile tournante » et « la maison qui tourne ». Au moment de faire le bilan de cette expérience, Olivier Biau se dit plus que satisfait : « le pari est réussi. Les élèves se sont rapidement pris au jeu et ont compris que les contraintes et les limites étaient de formidables sources d'innovation ». L'un des projets présentés cette année sera-t-il développé un jour ? Réponse dans quelques années !

Plus d'infos : www.hei.fr
olivier.biau@yncrea.fr



Thibaut Van Der Werf (2018) Un ingénieur qui assure !

Ne dit-on pas que l'on n'est jamais mieux servi que par soi-même ? Dans un monde qui demande toujours plus de flexibilité et de souplesse, **Thibaut Van Der Werf** a décidé de changer les pratiques d'un secteur dont l'approche ne lui convenait pas : l'assurance. Avec **TULIP**, l'ingénieur entrepreneur propose dès aujourd'hui un service à la carte, 100% modulable, transparent et sans durée minimum. Et s'il venait de créer l'assurance du XXI^e siècle ?



“
Thibaut Van Der Werf
Fondateur de TULIP

COMMENT HEI A-T-ELLE PARTICIPÉ À LA CONSTRUCTION DE VOTRE PROJET PROFESSIONNEL ?

Mes trois dernières années à HEI ont été déterminantes puisqu'elles m'ont aidé à bâtir pas à pas un projet qui me ressemble. J'ai eu la chance d'effectuer une année de césure entre la 4^e et la 5^e année et d'intégrer la startup Pumpkin. J'ai pris goût à l'entrepreneuriat et j'ai compris que c'était ce que je voulais faire. L'an dernier, mon semestre au Canada m'a permis de découvrir l'esprit d'entreprendre « à l'américaine » et de trouver l'idée de TULIP. De retour en 5^e année, j'ai développé le concept dans le cadre du domaine Entrepreneuriat avec quatre amis HEI.

AVANT TULIP, VOUS AVIEZ DÉJÀ CRÉÉ SMARTFIX. DE QUOI S'AGIT-IL ?

SmartFix est un service de réparation d'iPhone lancé avec deux amis (un HEI

et un Skema) à Lille et Paris. L'idée est de créer un réseau de réparateurs qui offrent une seconde vie aux téléphones, à petit prix, en intervenant directement au sein des écoles. À ce jour, nous avons déjà effectué 1 000 interventions.

COMMENT VOUS EST VENUE L'IDÉE DE TULIP ?

Lors de mon semestre à l'étranger, j'ai entrepris un road-trip de deux mois avec deux amis, en emportant un ordinateur, un téléphone et un appareil photo. Je ne les ai pas assurés car je trouvais cela trop coûteux, mais je n'ai pas voyagé sereinement car la peur d'endommager l'un des appareils ne me quittait pas. J'ai donc eu l'idée d'une assurance qui pourrait couvrir les objets de mon choix pour une période donnée. En poussant le concept plus loin, j'ai pensé à une assurance à la journée, 100% modulable. TULIP était née...

EN QUOI TULIP RÉVOLUTIONNE-T-ELLE LE SECTEUR DE L'ASSURANCE ?

TULIP est une assurance de biens à la demande. Depuis l'application, vous pouvez activer et désactiver le service sur chaque objet et vous ne payez que la durée consommée. TULIP se distingue par la simplicité des démarches, sa transparence et son adaptabilité. Aujourd'hui, lorsque vous souscrivez à une assurance, vous êtes obligés de vous engager pour une année. Quel est l'intérêt de payer douze mois pour un appareil photo que vous utilisez deux semaines par an ? TULIP offre également la possibilité de contacter le service client ou de déclarer un sinistre via l'application.

✳ Quel est l'intérêt de payer une assurance douze mois pour un appareil photo que vous utilisez deux semaines par an ?

QUELLES ÉTAPES AVEZ-VOUS FRANCHIES ENTRE L'IDÉE ET LE LANCEMENT RÉCENT DE LA BETA-TEST ?

L'idée m'est venue en septembre dernier. Entre temps, j'ai suivi les cours Entrepreneuriat à HEI pour valider l'idée, le marché et rencontrer de futurs partenaires comme des assurances. Aujourd'hui, il est très difficile, voire impossible d'obtenir l'agrément d'assureur. Pour que le projet voie le jour, il faut s'associer avec un acteur du marché. Nous sommes en ce moment en négociation avec plusieurs d'entre eux. En février dernier, j'ai pu valider le modèle de pricing de l'entreprise ainsi que son modèle économique. Un site de pré-inscription a été lancé pour mesurer l'attractivité du projet et permettre aux premiers clients d'accéder prochainement au service en avant-première.

VOUS VOUS LANCEZ SUR UN MARCHÉ ULTRA CONCURRENTIEL FACE À DES MASTODONTES. COMMENT COMPTÉZ-VOUS VOUS FAIRE CONNAÎTRE ET QUELS OBJECTIFS VOUS ÊTES-VOUS FIXÉS ?

Nous voulons jouer la carte de la proximité. Nous avons choisi de tutoyer nos utilisateurs afin de créer une relation de confiance. Nous visons principalement les étudiants et les jeunes actifs. Notre premier

réseau de distribution est donc tout naturellement les réseaux étudiants et les associations étudiantes. Nous réfléchissons également à des collaborations avec des assurances partenaires d'écoles pour diffuser notre concept plus largement. Nous nous sommes fixés un objectif de 1 000 produits assurés d'ici début 2019 et 10 000 un an plus tard.

QUE VOUS A APPORTÉ LA FORMATION HEI POUR VOUS LANCER DANS CETTE AVENTURE ?

La formation généraliste de l'école a développé ma curiosité dans tous les domaines. J'ai suivi le domaine ITI en 4^e année puis au Canada ; cela m'a permis de développer ma culture du monde de l'informatique et du digital. Mon dernier semestre en particulier m'a aidé à prendre plus facilement du recul sur les différentes étapes du projet et à me sentir entouré. Enfin, c'est surtout l'expérience associative au sein du BDE puis de GB Radio qui m'a appris à oser prendre des risques. Les projets développés au sein des associations sont particulièrement formateurs puisqu'ils obligent à se dépasser, à travailler en groupe et à atteindre ses objectifs pour satisfaire les étudiants. C'est une sorte d'entreprise au sein même de l'école !

SCAM filtres
FILTRATION S.A.S.U.
technofiltres

CONCEPTEUR FABRICANT DE SOLUTIONS DE FILTRATION :
STATIQUES, AUTONETTOYANTES ET SKIDS.

www.scam-filtres.fr / www.filtrationsa.com / +33 (0)3 20 66 27 07
Siège social: 382 rue de Bondues - Parc du Moulin - Zone B 59118 Wambrechies

UN DERNIER MESSAGE ?

Je vous invite à vous inscrire dès maintenant sur le site de pré-lancement <https://mytulip.io> et à rejoindre la page Facebook [MyTulip.io](https://mytulip.io) pour

être au courant de nos dernières actualités !

Plus d'infos :
thibaut.vanderwerf@mytulip.io
<https://mytulip.io>

Tulip

L'assurance à la demande !

Active et désactive
l'assurance de tes biens et ne
paye que la durée
consommée.

Mes produits

- IPHONE X - 64 Go
1159€
- Canon EOS 2000D
550€ Protégé
- Dell XPS 13 - 256 Go
1500€
- GoPro Hero 5 Black
300€

Mes produits Mon profil



#L'ÉDITO DU RÉDAC'CHEF

POUR UNE EMPLOYABILITÉ DURABLE

La formation est un enjeu capital et nous n'avons sans doute plus beaucoup de droits à l'erreur car l'équilibre de notre société, qui montre des signes de faiblesse inquiétants, en dépend au moins pour une bonne part. Elle est plus que jamais la clé de l'employabilité, et par voie de conséquence, dans notre culture, un des facteurs de réduction des délinquances de tous ordres. La fracture entre les classes sociales devient progressivement insupportable. Mais ceci ne vaut cependant que si la formation permet de quitter la précarité.

Vu la rapidité avec laquelle les métiers évoluent, c'est moins la somme des connaissances acquises qui façonnent les bons professionnels en devenir, que la capacité à apprendre et à s'adapter rapidement qui font l'employabilité « durable ». Les aptitudes comportementales et notamment la capacité à travailler en équipe sont également devenues des éléments déterminants dans la durée.

ANTICIPER ET S'ADAPTER

La tâche n'est pas facile car il faut concilier la demande immédiate des acteurs économiques avec les délais nécessaires à la formation

des étudiants mais aussi des formateurs. Ces derniers doivent à la fois anticiper sur les champs de connaissances et de compétences nécessaires et faire évoluer les méthodes pédagogiques pour s'adapter à l'attente des publics dont les comportements changent sans cesse.

Il faudra également aller chercher ceux qui n'ont pas naturellement accès à la formation, jusqu'à ceux qui sont voués à vivre en marge de la société ; la paix sociale est au moins à ce prix. Sans compter les nombreux talents gâchés qui sont conduits à s'exprimer hors des lois. Ici, l'innovation pédagogique prend une dimension très particulière. Les processus d'orientation doivent aussi être réétudiés, notamment en intervenant plus tôt pour les parcours qui s'annoncent difficiles afin de ne pas engager les jeunes concernés dans « l'habitude de l'échec ».

PROMOUVOIR LA PASSION

Enfin, et pour tenir compte aussi d'une tendance qui s'affirme progressivement chez les jeunes générations, il me semble que nous pouvons gagner beaucoup à promouvoir davantage la passion pour un métier que le niveau du salaire. Au-delà du « statut social » qu'apporte l'emploi, c'est peut-être le « rôle social » qui importe le plus. Un nouvel « élan » dont certains parlent, ne peut pas s'imaginer à moins. Ne tardons plus !

Jean-Pierre Van Severen (1969)

AU SOMMAIRE DE CE GRAND ANGLE

<p>p. 11 Pierre Dillenbourg <i>Le numérique n'est ni un choix ni un miracle</i></p>	<p>p. 14 Vincent Six <i>Donner du sens aux enseignements</i></p>	<p>p. 16 Nicole Poteaux <i>La standardisation des enseignements ne fonctionne pas</i></p>	<p>p. 18 Christian Godart - <i>ADIMAKER : pour former les ingénieurs autrement</i></p>	<p>p. 19 Marie-Christine Levat <i>Pourquoi l'EdTech a besoin de champions européens</i></p>
--	---	--	---	--



Pierre Dillenbourg

« Le numérique n'est ni un choix ni un miracle »

10
11

Alors que les technologies bouleversent les amphithéâtres et les salles de classe, à quoi ressemblera l'enseignement de demain ? Comment le monde de la formation va-t-il évoluer ? Que peuvent apporter les technologies éducatives aux élèves, aux étudiants et aux professionnels ? Comment l'éducation du futur se dessine-t-elle, avec ou sans technologies ? Enseignant-chercheur à l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL), **Pierre Dillenbourg** s'intéresse de longue date aux pédagogies innovantes. Enthousiaste mais lucide, il porte un regard distancié sur une révolution certes inévitable, mais dont il ne faut pas tout attendre.



“

Pierre Dillenbourg

Professeur à l'EPFL
Responsable du Swiss Ed Tech Collider

POURQUOI FAUDRAIT-IL ENSEIGNER DIFFÉREMMENT AUJOURD'HUI ? QUE REPROCHE-T-ON AUX PÉDAGOGIES TRADITIONNELLES ?

Dans le monde de l'enseignement supérieur, la méthode la plus utilisée a toujours été celle du cours en amphithéâtre. Or, celui-ci n'a jamais donné de bons résultats ! Un étudiant qui sort de deux heures d'exposé ex cathedra retient tout au plus 10 % des informations fournies par le professeur. Ceci ne signifie évidemment pas que le cours classique est à jeter ou n'a aucun mérite : il permet de transmettre une passion, contribue à créer une dynamique de groupe chez les étudiants, peut être facilement décliné et reproduit... Reste qu'il n'a jamais été réellement remis en cause. On renverse souvent la critique sur les étudiants, en accusant les digital natives d'être incapables de se concentrer plus de dix minutes. Il me semble qu'il s'agit de propos de journalistes plus que de chercheurs : apprendre consiste à construire des connaissances et pas à se contenter de recevoir de l'information.

QU'ENTENDEZ-VOUS PAR LÀ ?

Je me souviens d'avoir lu un jour une phrase d'Einstein affichée dans le bureau d'un collègue : « si la vitesse de la lumière est incompressible, c'est le temps qui est élastique ». Chaque mot de cette phrase est compréhensible mais elle n'a toujours aucun sens à mes yeux. D'une certaine manière, un

ouvrage d'Einstein ne comporte aucune connaissance mais des informations. Se contenter d'écouter un cours, c'est accéder à une information avec un niveau d'intensité faible. Devoir le résumer, c'est déjà plus intense. Chercher d'éventuelles erreurs dans son contenu, c'est encore mieux. Enfin, le plus efficace est de demander aux apprenants de résoudre un problème en mobilisant les savoirs qu'ils viennent d'acquérir. Ce qui n'a d'ailleurs rien de spécifique au numérique.

CELUI-CI CHANGE POUTANT LES PRATIQUES...

L'enseignement peut être amélioré avec ou sans l'aide des nouvelles technologies mais ces dernières apportent en effet une certaine valeur ajoutée à la pédagogie. Elles ont l'avantage d'offrir des opportunités intéressantes pour tester de nouvelles méthodes et d'accroître l'activité cognitive en facilitant l'interactivité. Mais ce qui est surtout propre à notre époque, c'est qu'il est aujourd'hui extrêmement facile d'accéder à des contenus spécialisés sur Internet. Chacun peut quand il le souhaite trouver sur YouTube une vidéo qui lui apportera des informations sur tel ou tel sujet, de manière plus ou moins précise, plus ou moins pointue, plus ou moins longue...

*** Apprendre consiste à construire des connaissances et pas à se contenter de recevoir de l'information.**

SI TOUT EST EN LIGNE, À QUOI SERT L'ENSEIGNANT ? COMMENT TIRER LE MEILLEUR PARTI DE SON EXPERTISE ?

C'est bien sur ces questions que doit porter le débat avec les étudiants pour leur faire comprendre que leur professeur apporte quelque chose de plus qu'une heure de vidéo sur YouTube, par exemple une mise en perspective ou de l'aide pour résoudre un problème qui ne se satisfait pas d'une réponse triviale. Quel que soit le sujet considéré, le fait est que l'information est disponible ailleurs que dans la salle

de classe et que les élèves peuvent comparer en temps réel ce que leur dit leur professeur avec ce qu'ils trouvent sur Google... Ceci bouleverse les postures classiques.

*** Tous les trois ans, un nouveau gourou affirme avoir trouvé la solution qui résoudra les problèmes de l'éducation.**

EST-CE UNE RÉVOLUTION COMPARABLE À CELLE DE L'IMPRIMERIE ?

J'ai plutôt tendance à parler de banalisation que de révolution. Expliquer qu'on enseigne par l'informatique ou grâce à Internet n'a pas tellement plus de sens que de dire qu'on enseigne à base de craie quand on utilise un tableau noir. En 2018, rendre ses cours accessibles en ligne n'a rien de moderne : c'est un prérequis. Ne pas utiliser le digital dans sa pratique pédagogique n'est pas normal parce que les outils numériques font partie intégrante de l'arsenal des pédagogues.

IL Y A PLUSIEURS ANNÉES, VOTRE ÉCOLE A ÉTÉ L'UNE DES PREMIÈRES EN EUROPE À RECOURIR MASSIVEMENT AUX MOOC. AVEC LE REcul, QUELLE A ÉTÉ LEUR UTILITÉ ?

Nous n'avions pas créé ces cours en ligne pour suivre une mode mais pour explorer une nouvelle manière de partager nos connaissances. Leur succès nous a surpris nous-même : depuis 2013, l'EPFL a produit 72 cours en ligne et attiré 1,6 million d'inscrits à travers le monde. Cela étant, les MOOC ne sont pas en soi une révolution dans la mesure où le contenu des enseignements reste plus ou moins le même. C'est la forme qui change et nous avons pu démontrer que les étudiants qui utilisent ces cours en ligne en première année réussissent mieux que les autres, ne serait-ce que parce qu'ils peuvent



suivre le cours à leur rythme, faire une pause, réécouter une partie en détail... Pour autant, ceci ne signifie pas que les cours en ligne soient par nature des outils magiques mais simplement que ceux-ci sont bien faits. Des MOOC catastrophiques n'auraient aucun succès.

CE DISCOURS PEUT DÉCEVOIR...

Je crois qu'il faut être enthousiaste mais sans oublier d'adopter une forme de scepticisme. C'est au demeurant le fondement même de toute démarche scientifique et le domaine des sciences de l'éducation n'y échappe pas. Lorsqu'on teste une nouvelle technologie éducative, la première des choses consiste à en mesurer l'efficacité. Ceci passe par une évaluation rigoureuse des connaissances des étudiants qui

les testent et par une comparaison avec des groupes témoins qui utilisent les méthodes classiques. C'est seulement si les résultats sont significativement meilleurs dans le groupe qui a utilisé une nouvelle technologie que cette dernière peut prétendre à une valeur ajoutée.

CRAIGNEZ-VOUS QUE LA VOGUE DES EDTECH S'ACCOMPAGNE DE FAUX ESPOIRS ?

En matière de nouvelles technologies éducatives, le risque est toujours d'exagérer les discours et d'osciller entre un enthousiasme excessif et des peurs infondées. Tous les trois ans, un nouveau gourou affirme avoir trouvé la grande solution qui résoudra tous les problèmes de l'éducation. Les chercheurs qui travaillent dans ce domaine savent bien que ce n'est pas ainsi qu'on avance : en matière d'éducation, il n'y a pas de miracle, ni d'ailleurs de drame. Or, les entrepreneurs des EdTech ont parfois tendance à faire trop facilement des promesses qu'ils ne pourront pas tenir. Le fait qu'une technologie soit cool ne signifie pas nécessairement qu'elle permettra d'apprendre mieux ou plus vite... C'est aujourd'hui au tour du monde politique de s'enthousiasmer pour le secteur des EdTech. Sans les décourager, il me semble absolument essentiel de les convaincre que ce n'est pas en mettant un PC ou une tablette devant chaque enfant que l'on

POUR ALLER PLUS LOIN

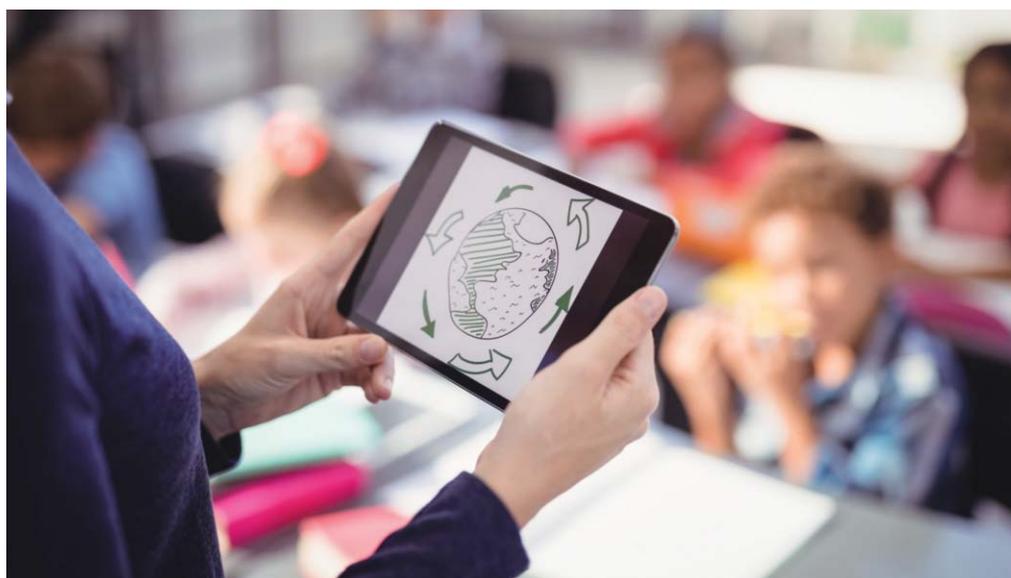
<p>5 300 C'est en milliards de dollars la valeur estimée du marché mondial de l'éducation.</p>	<p>5,9 C'est en milliards d'euros la somme investie dans l'EdTech depuis 2015.</p>	<p>90% des fonds investis dans les EdTech sont américains ou chinois. Voir l'avis de Pierre Dillenbourg ci-contre.</p>
<p>1 milliard C'est le nombre de nouveaux étudiants qui devront être accueillis d'ici dix ans au sein des systèmes d'éducation.</p>	<p>75% des enseignants pensent que les supports numériques auront entièrement remplacé les supports imprimés d'ici dix ans.</p>	<p>95% des entreprises françaises de l'EdTech ont un chiffre d'affaires inférieur à 50 000 euros.</p>

va résoudre les problèmes des différents systèmes éducatifs. Partout où on l'a fait, cela a été un échec et notamment en Angleterre, lorsque le gouvernement de Tony Blair avait décidé d'équiper chaque classe d'un tableau blanc interactif en 2010, sans former les professeurs à leur utilisation...

QUELLES NOUVELLES APPROCHES TESTEZ-VOUS À L'EPFL ?

Au-delà des projets et des outils destinés à nos étudiants, nos champs de recherches concernent la société toute entière. Nos spécialistes travaillent sur la réalité augmentée, le machine learning, l'utilisation de robots comme Thymio. À l'origine, ce sont des chercheurs de l'EPFL et de l'École Cantonale d'Art de Lausanne (ECAL) qui ont développé cette machine pour permettre aux enfants de découvrir l'univers de la robotique et les bases de la programmation. Autre exemple, l'humanoïde NAO. Conçu par le japonais SoftBank Robotics (ex-ALdebaran), il est destiné aux enfants qui montrent des difficultés dans l'apprentissage de l'écriture. Dans le cadre du programme CoWriter, les chercheurs du laboratoire CHILI (Computer-Human Interaction in Learning and Instruction) ont montré que NAO permet de tirer parti de ce qu'on appelle la posture du protégé. Les enfants apprennent au robot à écrire et c'est en corrigeant ses fautes qu'ils progressent eux-mêmes tout en se sentant valorisés. C'est un exemple de ce que le numérique peut apporter de positif.

L'ESSENTIEL DES CAPITAUX DESTINÉS AUX EDTECH SONT AMÉRICAINS OU CHINOIS. EXISTE-T-IL UN RISQUE DE VOIR



DES GÉANTS MONDIAUX CONTRÔLER CE MARCHÉ COMME AMAZON OU ALI BABA DOMINENT LE COMMERCE EN LIGNE ?

Oui. Certes, des leaders européens comme OpenClassrooms ou Coopacademy commencent à réaliser des levées de fonds significatives mais le niveau des investissements est toujours très en deçà de ce qui se pratique en Asie ou aux Etats-Unis. Le secteur des EdTech est encore largement fragmenté là où l'Europe a besoin de voir émerger un acteur capable de fédérer ces initiatives pour peser au niveau mondial. Avec trois autres professeurs, nous avons fondé l'an dernier le Swiss EdTech Collider, un incubateur dédié aux technologies de l'éducation qui accueille une soixantaine de start-up spécialisées. À quelques exceptions près, la plupart sont de petites structures, positionnées sur des activités de niche. C'est une des spécificités de ce marché : beaucoup d'acteurs ne souhaitent pas nécessairement

✳ Il faut rappeler au monde politique que ce n'est pas en mettant un PC ou une tablette devant chaque enfant que l'on va régler les failles des différents systèmes éducatifs.

grandir. Certaines sont parfois des structures à but non lucratif, comme le spécialiste de la robotique pédagogique Mobsya. Cette culture particulière ne les a pas empêchés de créer des emplois et de vendre 35 000 exemplaires de Thymio, mais leur but n'est clairement pas d'être rachetés par Google dans les trois ans. Au passage, la stratégie de ce dernier est difficile à suivre.

C'EST-À-DIRE ?

Alors qu'il possède YouTube, qui est sans doute l'endroit au monde qui attire le plus de personnes désireuses de se former aujourd'hui, personne ne sait vraiment si le secteur de l'éducation fait ou non partie de ses cibles. Le rêve serait que le prochain GAFa soit éducatif et européen, peut-être en passant par un partenariat public-privé.

Ce continent a de sérieux atouts, notamment un système d'instruction publique de très grande qualité.

EN FRANCE, BEAUCOUP CRAIGNENT DE VOIR LE SECTEUR PRIVÉ INVESTIR UN MONDE DE L'ENSEIGNEMENT LONGTEMPS VU COMME UN SANCTUAIRE. DEPUIS LAUSANNE, QU'EN PENSEZ-VOUS ?

Ce discours existe aussi en Suisse où certains craignent que les technologies éducatives soient une manière rampante de privatiser la formation. Mais ce pays s'inscrit dans une tradition très libérale et de nombreuses institutions privées cohabitent et travaillent avec des structures comme l'EPFL. Plus généralement, le débat helvétique me semble moins idéologique qu'en France où on a parfois tendance à dramatiser quelque peu les choses, comme lorsqu'un recul de deux places dans les classements PISA vire au drame national... Une des explications tient au fait que les sciences de l'éducation sont plutôt politisées et dominées par les sociologues. Je suis issu d'une tradition venue de pays comme l'Allemagne, la Belgique ou la Scandinavie qui se caractérisent à mon sens par une approche plus expérimentale et sans doute plus pragmatique.

Plus d'infos : www.epfl.ch
pierre.dillenbourg@epfl.ch

ON VOUS EN DIT PLUS

EDTECH : UN MONDE COMPLEXE ET FRAGMENTÉ

Enseignement supérieur, formations professionnelle, coaching... Il n'y a plus d'âge pour apprendre, d'où le boom du marché des EdTech, ces technologies qui regroupent l'ensemble des outils et des services numériques utiles à l'apprentissage. Marché récent, le secteur des EdTech est aussi fragmenté. Non seulement il s'adresse à des publics nombreux et hétérogènes, mais les services et les produits qu'il propose sont eux-mêmes variés, du logiciel destiné à décharger les enseignants des tâches administratives les plus courantes au logiciel éducatif pour enfants dyslexiques. Autre spécificité : le morcellement. Aucun acteur majeur ne propose encore de catalogue global et chacun de ces produits ou services est proposé par une société différente. Un casse-tête pour les décideurs du secteur éducatif : acquérir un outil ou bénéficier d'un service implique d'interagir avec de multiples fournisseurs, dont beaucoup de start-up fortes d'une dizaine de personnes au plus, souvent positionnées sur des marchés de niche. Dernier écueil à l'émergence d'acteurs de plus grands groupes, la multiplicité des décideurs : chefs d'établissement, parents d'élèves, collectivités, responsables des ressources humaines, simples particuliers...

Vincent Six

Donner du sens aux enseignements



Vincent Six

Directeur HEI

Enseigner, mais comment ? Dans une école soucieuse de répondre aux attentes du monde économique comme de préparer au mieux ses jeunes ingénieurs à l'univers professionnel, la question est essentielle. Comment former des élèves sur cinq ans alors que les métiers qui les attendent n'ont jamais évolué aussi rapidement ? Comment capter leur attention, donner du sens à leurs parcours et former des esprits ouverts, curieux et agiles ? Directeur d'HEI, **Vincent Six** revient sur la manière dont l'école s'adapte aux évolutions de la société, aux besoins des entreprises et aux aspirations de ses futurs diplômés.

QU'EST-CE QUI A CHANGÉ ENTRE LES ÉLÈVES D'HIER ET CEUX D'AUJOURD'HUI ?

La quête de sens me semble déterminante. Se poser la question de savoir dans quel but on suit un enseignement est un réflexe de plus en plus naturel. C'est sensible dès leur arrivée en classes préparatoires et cela ne cesse de se renforcer par la suite. Faire des mathématiques ou de la chimie leur va très bien à condition de comprendre pourquoi. C'est ce qui leur permet de garder leur motivation intacte... Au cours de leur cursus, leur besoin d'obtenir des réponses concrètes laisse la place à la conscience toujours plus aiguë de ce qu'ils doivent entreprendre à moyen ou long terme pour parvenir à atteindre leur objectif professionnel.

À L'INVERSE, EN QUOI SONT-ILS RESTÉS LES MÊMES ?

Ce qui n'a pas changé, c'est qu'il existe plusieurs types d'étudiants qu'il faut suivre de manière différente et plus ou moins attentive. En revanche, nous devons nous adapter davantage qu'avant à ces différents profils. L'exemple des cours magistraux est assez parlant. Il y a vingt ou trente ans, tous les étudiants n'étaient pas de grands admirateurs de ce genre de format mais il existait une forme d'acceptation collective. Non seulement cette approche ne passe plus du tout aujourd'hui auprès de certains, mais ces derniers s'expriment désormais davantage. Dans ce contexte, notre métier consiste précisément à optimiser la manière dont nous transmettons des connaissances.

PEUT-ON PROCÉDER PAR GRANDES RUPTURES OU FAUT-IL ÉVOLUER PAR PETITES TOUCHES ?

L'évolution des modes d'enseignement à HEI se fait progressivement, comme dans toutes les écoles du groupe Yncréa Hauts-de-France. Cela part souvent de l'initiative individuelle d'enseignants qui développent de nouvelles approches pour s'adapter aux attentes des élèves dans leurs cours. Il s'agit ensuite de repérer et de répliquer les idées qui fonctionnent

bien pour accompagner et former leurs collègues à telle ou telle méthode. Le métier d'enseignant n'a jamais été facile, mais

il était sans doute plus simple dans le système bien établi que nous connaissions : cours fondamentaux, travaux dirigés, travaux pratiques... Les exigences ont changé : au-delà du niveau de connaissances techniques qu'il faut constamment faire évoluer, on leur demande de maîtriser leurs modes d'interaction et leurs approches pédagogiques, en présentiel ou à distance : blended learning, e-learning... À HEI, nous avons insisté sur la partie projet pour mettre les étudiants en situation sans se contenter de les évaluer sur leurs seules connaissances techniques. L'intérêt d'une démarche par projet tient à ce qu'elle permet de mesurer leur capacité à s'en emparer, à travailler ensemble et à inventer leur propre manière de résoudre la ou les questions posées.

L'INTERACTION EST UN MOT-CLÉ ESSENTIEL. COMMENT LA VALORISEZ-VOUS ?

Cette notion est au cœur des nouvelles approches que j'évoquais mais nous la développons aussi dans le cadre d'enseignements plus classiques, par exemple au travers de quizz organisés pendant les cours. Non seulement l'élève peut ainsi mesurer son positionnement au sein du groupe, mais cela permet à l'enseignement de savoir s'il est suivi par 25, 50 ou 75 % de la classe. On retrouve une préoccupation identique dans la pédagogie expérientielle qui consiste à mettre en situation des compétences ou des connaissances dans un cadre défini, par exemple l'un des démonstrateurs que nous avons mis en place. Ces environnements permettent aux élèves de se confronter à des sujets de recherches ou à des problématiques concrètes d'entreprise.



*** Les outils numériques doivent permettre de solliciter l'intérêt et d'entretenir la curiosité, mais je ne les considère pas comme une panacée.**



EST-CE PLUS FACILE D'INSTALLER CE TYPE DE LIENS AVEC L'UNIVERS PROFESSIONNEL DANS UNE ÉCOLE D'INGÉNIEURS ?

Historiquement, HEI a toujours été liée au monde économique puisque l'école a été fondée par des entrepreneurs de la région qui souhaitaient former les cadres dont ils avaient besoin. Cette connexion étroite est restée dans notre ADN, que ce soit au travers des interventions de professionnels dans nos enseignements ou des projets qu'ils nous apportent. L'école est également en contact avec les acteurs économiques au travers des prestations qu'elle leur propose pour répondre à des problématiques concrètes. Ce lien constant permet également d'accompagner les étudiants dans la construction progressive de leur projet professionnel. En les confrontant très tôt à des questionnements typiques du quotidien des entreprises, nous leur donnons les outils pour organiser leur cursus et faire en toute connaissance de cause les choix d'orientation qui correspondent à leurs ambitions. Les conférences que nous organisons régulièrement avec les entreprises comme le travail que mènent en ce sens les réseaux d'alumni nous aident à donner des perspectives on ne peut plus concrètes à nos élèves.

COMMENT RECUEILLEZ-VOUS LES ATTENTES DE VOS DIFFÉRENTS PUBLICS POUR CONSTRUIRE VOS PROGRAMMES ET VOS PRATIQUES PÉDAGOGIQUES ?

Tous les domaines et les spécialités que nous mettons en place sont conçus pour répondre aux attentes du monde professionnel. Celui-ci recherche de plus en plus des profils dont les compétences dépassent le cadre purement technique des sciences de l'ingénieur pour intégrer des connaissances plus vastes, par exemple une sensibilité aux problématiques propres au domaine de l'architecture ou de l'ingénierie financière. Grâce à l'Observatoire

des Métiers que nous avons mis en place, nous nous inscrivons dans une démarche prospective pour construire une réponse adaptée à des métiers qui changent plus vite qu'avant et qui nécessitent plus qu'hier des capacités d'échanges avec d'autres professionnels, issus de spécialités différentes. Un ingénieur qui travaillera demain dans le secteur des smart cities doit être capable de dialoguer avec des sociologues et des urbanistes sur la question des usages de l'espace urbain. Les échanges menés avec les associations professionnelles ou des structures comme l'APEC permettent de nourrir les réflexions de nos Conseils pédagogiques pour faire évoluer notre offre de formation et la rendre pertinente, au regard des grandes tendances qui se dégagent et des compétences qu'il s'agit de développer chez nos élèves.

COMMENT INTÉGREZ-VOUS LE NUMÉRIQUE DANS VOS PRATIQUES PÉDAGOGIQUES ?

Les EdTech n'ont de sens que si on les met au service d'une stratégie plus large. Il est certain que nous ne pourrions pas faire sans, compte tenu de l'évolution des usages et des comportements de la société toute entière. Pour autant, le digital ne constitue pas une panacée et son utilité doit être évaluée avant d'être élargie. Les outils numériques doivent permettre de solliciter l'intérêt, d'entretenir la curiosité mais ce n'est pas suffisant. Ils doivent surtout nous aider à mesurer la progression de nos élèves et à individualiser la réponse qui leur est apportée. On peut imaginer proposer des contenus complémentaires aux étudiants les plus dynamiques ou repérer les signaux faibles d'un risque de décrochage chez celui qui ne se connecte plus aussi régulièrement qu'avant. Pour l'enseignant qui les suit, c'est indéniablement un atout.

Plus d'infos : www.hei.fr

14

15

ON VOUS EN DIT PLUS

LES GRANDES TENDANCES DE DEMAIN

Au-delà des initiatives déjà en place, comment HEI compte-t-elle faire évoluer ses pratiques au cours des prochaines années ? Après un temps de nécessaire évaluation des procédés déjà testés, destiné à établir leur valeur ajoutée, l'école entre dans une logique de déploiement à plus grande échelle.

. **Premier axe majeur**, l'évaluation des pédagogies expérientielles se fera en cours de processus, et plus seulement au terme de chaque projet. La capacité des élèves à dresser le bilan des étapes intermédiaires comme la manière d'animer des réunions seront évaluées soit par l'enseignant, soit par d'autres camarades, dans une logique de pair à pair.

. **Deuxième axe**, le déploiement de méthodes inclusives au sens large du terme. Il s'agira de sensibiliser les enseignants à la variété des profils d'apprenants et de leur fournir des outils d'enseignement adaptés à cette hétérogénéité, conséquence de la volonté de l'école d'accueillir des étudiants d'origines, de nationalités et de cultures différentes.

. **Troisième axe** : le déploiement d'outils destinés à aider les futurs diplômés à devenir des acteurs éclairés de leurs parcours, grâce à une série d'outils nouveaux : serious games et escape games, réalité virtuelle, pédagogies immersives...

Nicole Poteaux

« La standardisation des enseignements ne fonctionne pas »

Échec scolaire, décrochage, ennui en classe, perte de sens, orientation ratée... Du primaire au supérieur, le système éducatif dans son ensemble peine à former les adultes de demain. En cause, des pratiques pédagogiques qui tournent trop souvent le dos à la créativité. Pour **Nicole Poteaux**, chercheuse en sciences de l'éducation, c'est l'ensemble d'un système conçu pour répondre aux enjeux d'une autre époque qu'il faut désormais remanier. Quitte à sortir des sentiers battus.

QUE FAUT-IL CHANGER À NOS MANIÈRES D'ENSEIGNER ?

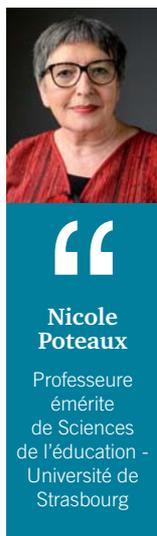
Dans le supérieur comme dans tout le système éducatif, tout changement de méthode pédagogique doit s'appuyer sur ce que nous savons de la manière dont les gens apprennent. Il n'y a d'ailleurs là rien de nouveau : de grands pédagogues comme Montessori ou Freinet l'avaient déjà perçu voici cent ans sans qu'on n'en tire réellement les conclusions nécessaires sur le terrain. Nous avons construit un processus standardisé, organisé en classes et en niveaux, qui n'est pas nécessairement propice à l'apprentissage de tous. Or, le public qui arrive aujourd'hui dans l'enseignement supérieur est bien plus varié et diversifié qu'autrefois. Nous devons impérativement nous adapter à ce phénomène.

LE NUMÉRIQUE MODIFIE-T-IL RÉELLEMENT LES PRATIQUES ?

À l'occasion d'une recherche récente menée avec l'université de Nancy, nous avons interrogé une soixantaine d'enseignants-chercheurs en sciences humaines et sociales sur leur usage du numérique. Il en ressort que le digital apporte une certaine fluidité dans les échanges avec les élèves, mais que son apport se cantonne pour l'essentiel à l'utilisation d'outils plus simples ou plus pratiques que les autres, sans remise en cause des modes d'enseignement. Utiliser des diaporamas, déposer des contenus sur des sites ou correspondre par mail avec les étudiants n'est pas une révolution. Numériques ou non, les innovations existent mais elles restent à la périphérie du système. Même si les moyens changent, apprendre nécessitera toujours une émulation, des interactions et un travail de fond dont les plus séduisantes des évolutions technologiques ne permettront jamais de s'affranchir.

LES ÉTUDIANTS RÉCLAMENT-ILS DE NOUVELLES MANIÈRES D'APPRENDRE ?

Il existe une forme de conservatisme dans la mesure où le modèle du savant entouré de ses disciples fonctionne toujours avec les meilleurs élèves. Ce n'est guère étonnant puisqu'il résulte d'un choix politique clair : le système éducatif est conçu pour trier une élite. On sait parfaitement ce qu'il faudrait mettre en œuvre pour que tout le monde apprenne et soit mieux formé intellectuellement. Cela supposerait



la généralisation des écoles ouvertes sur la base des principes posés par Freinet ou Montessori, puis de construire un système universitaire où l'on ferait réellement travailler les apprenants.

CE N'EST PAS LE CAS AUJOURD'HUI ?

Dans le modèle classique, un étudiant se contente dans le meilleur des cas d'écouter et de prendre des notes avant de les restituer plus ou moins correctement lors de l'examen. Les amener à plus de profondeur et d'implication suppose de procéder différemment, par exemple en leur confiant des problèmes à résoudre. Après 40 ans de recherches dans le domaine des pédagogies universitaires, mon siège est fait : la meilleure manière d'apprendre consiste à multiplier les échanges et les rencontres avec des personnes aussi variées que possible, dans le cadre de projets conçus pour les pousser à travailler sur des problèmes précis. Je crois beaucoup aux vertus du « learning by doing » : mobiliser l'esprit et les capacités cognitives des élèves suppose de leur donner quelque chose à faire.

EXISTE-T-IL UN PROFIL TYPE DE BON APPRENANT ?

Les chercheurs anglo-saxons ont travaillé sur ce qu'ils ont appelé le « good learner » pour comprendre comment s'y prennent ceux qui réussissent. Ces travaux concluent que leur manière d'apprendre est en grande partie inconsciente et implicite parce qu'ils vivent dans un milieu porteur, sont constamment stimulés, évoluent au bon endroit et au bon moment et bénéficient d'un système éducatif construit pour eux. Son objectif n'est pas de former 80 ou 100 % d'une classe d'âge à savoir raisonner, prendre des décisions et se montrer autonome.



CE MESSAGE EST PARTICULIÈREMENT DUR...

Il correspond à une réalité. Notre système est conçu comme un trou de serrure à travers lequel seuls certains parviennent à passer. On réunit aujourd'hui les enfants d'une classe de cours préparatoire sur la base de deux critères, l'âge et le lieu d'habitation de leurs parents, en pensant qu'on peut leur apprendre à lire à tous au même moment et avec les mêmes supports. C'est une prémisse fautive puisque tous sont différents et que chacun des vingt-cinq enfants d'une classe de primaire avance à un rythme personnel. Et on reproduit cette erreur de niveau en niveau en valorisant certaines formations au détriment des autres ou en dépréciant par exemple des filières comme l'artisanat ou l'apprentissage.

LES GRANDES ÉCOLES ET LES UNIVERSITÉS ABORDENT-ELLES CES ENJEUX DIFFÉREMMENT ?

Les premières pratiquent une sélection sévère qui leur permet de s'adresser à des publics différents. Elles se caractérisent également par des modes d'encadrement qui

✳ Utiliser des diaporamas, déposer des contenus sur des sites ou correspondre par mail avec les étudiants n'est pas une révolution.

rappellent ceux du lycée, permis par un nombre d'élèves moins important. Leur pédagogie est souvent innovante parce qu'elles ont plus de ressources pour les mettre en œuvre. Le risque est en revanche de former des diplômés trop normés. De leur côté, les universités souffrent de leur incapacité à accueillir correctement les étudiants de première année. Le rôle majeur de l'enseignement supérieur est d'éduquer des citoyens capables d'initiatives, sans se contenter de produire de purs techniciens.

CERTAINS PAYS SONT-ILS PLUS AVANCÉS QUE D'AUTRES SUR CES QUESTIONS ?

Il n'existe guère de systèmes éducatifs conçus pour accueillir l'ensemble d'une classe d'âge dans le supérieur. La plupart des pays européens pratiquent par exemple une forme de sélection à l'entrée. La Belgique, la Suisse et les pays scandinaves ont mis en place des réponses intéressantes mais c'est surtout le Québec qui fait figure de pionnier. La province a depuis très

longtemps déjà mis l'autonomie, le développement personnel et l'éducation au choix au centre de ses réflexions.

COMMENT FORMER LES FORMATEURS À CES NOUVELLES PRATIQUES PÉDAGOGIQUES ?

Cela ne fait guère que deux ou trois ans que les universités se dotent de services spécialisés, mais ils peinent d'autant plus à former les enseignants-chercheurs que la carrière de ces derniers se fait davantage sur la base de leurs publications que sur leurs pratiques d'enseignement. Les jeunes maîtres de conférences ont une tendance naturelle à reproduire les recettes qui leur ont été appliquées. Faire évoluer les pratiques des enseignants dans le supérieur suppose de changer la manière dont on organise l'apprentissage dès l'école primaire.

Pour aller plus loin :

Nathalie Lavielle-Gutnik, Luc Massou (sous la direction de) « Enseigner à l'université avec le numérique : savoirs, ressources, médiations », De Boeck Supérieur, 2017

LA QUESTION BONUS

Y A-T-IL UN PROBLÈME DANS LA MANIÈRE DONT LES ÉLÈVES SONT ÉVALUÉS ?

Aujourd'hui et quel que soit l'échelon considéré, c'est l'examen ou le concours qui pilotent l'enseignement et l'apprentissage. C'est catastrophique dans la mesure où cela dramatise l'enjeu et pousse les étudiants à bachoter pour la note, et non pour acquérir une connaissance. Pour en sortir, il s'agit là encore de rompre avec l'idée d'un examen unique imposé à tous au même moment et se tourner vers des modes d'évaluation différents. Je suis assez favorable à l'idée de grands oraux où il s'agirait de faire montre de culture et d'esprit de synthèse plutôt que de recracher des connaissances préfabriquées à travers je ne sais quel QCM.



Christian Godart Adimaker : ingénieurs autrement

Parti des Etats-Unis, le mouvement « Maker » s'est rapidement acclimaté en France. Pour le traduire dans ses cursus, Yncréa Hauts-de-France a lancé en septembre 2017 une nouvelle formation baptisée **Adimaker** et déclinée de la marque « Adi » (Adicode, Adicité...). L'idée ? Proposer une alternative innovante aux nouveaux bacheliers. Un pas de côté sensible dès l'entrée dans le cursus : ici, pas de concours ou de dossiers à monter, mais des entretiens destinés à jauger la motivation des candidats. Rencontre avec son directeur, **Christian Godart**.



Christian Godart

Directeur d'Adimaker

À QUELS ÉLÈVES ADIMAKER S'ADRESSE-T-IL ?

Nous voulons attirer des bacheliers décidés à embrasser une carrière scientifique sans nécessairement passer par des classes préparatoires. Avant de devenir plus concret dans le cursus ingénieur, ce schéma suppose un temps d'acquisition de connaissances théoriques en physique ou en mathématiques qui peut décourager des élèves avides de se frotter immédiatement à des problématiques plus concrètes. C'est également une manière de diversifier notre recrutement en nous tournant vers les filières ES, STL, STI2D et en leur proposant des modalités pédagogiques différentes dans un cursus de deux ans qui leur permet ensuite, s'ils le souhaitent, d'intégrer l'une des écoles du groupe Yncréa Hauts-de-France et de rejoindre l'une des quarante filières d'ingénierie qu'offrent HEI, l'ISA et l'ISEN.

QUELLES QUALITÉS CHERCHEZ-VOUS À DÉVELOPPER ?

Un maker est un créatif capable d'apprendre en faisant. Adimaker repose sur l'idée que l'acquisition des compétences s'appuie sur des réalisations pratiques, et donc sur une pédagogie basée sur le concret, une démarche transdisciplinaire et des contenus tournés vers les enjeux de demain : transition énergétique et sociétale, révolution numérique, nouveaux usages, robotique... Pour le dire simplement, nous souhaitons former des débrouillards doués pour fabriquer ou prototyper des projets. Au-delà, nous voulons qu'ils soient capables d'atteindre leurs objectifs dans le cadre d'un groupe. Le principe du « learning by doing » est décuplé par l'effet de l'intelligence collaborative que l'on voit inmanquablement se déployer au sein d'une équipe.

DES PRATIQUES PÉDAGOGIQUES ORIGINALES SUPPOSENT DE NOUVELLES POSTURES CHEZ LES ENSEIGNANTS...

Il est certain que l'image d'Epinal du sachant qui délivre un savoir ne tient plus aujourd'hui. Concurrencé par la foule de contenus disponibles sur Internet, le professeur n'est plus l'unique source d'autorité et sa valeur ajoutée ne réside plus dans la quantité de connaissances qu'il domine. Elle se situe plutôt dans sa capacité à amener ses élèves à analyser une question et à lui apporter une réponse adaptée. Ceci suppose de savoir où chercher les informations ou les éléments dont ils ont besoin, de se tromper parfois puis de comprendre pourquoi avant de recommencer... Pour l'enseignant comme pour les élèves, c'est un défi permanent qui suppose une réelle capacité à se remettre en question dans la mesure où ce type de pédagogie ne repose pas sur une succession d'étapes bien maîtrisées mais sur une exploration permanente.

EST-CE UNE MANIÈRE DE LES PRÉPARER À UN MONDE PROFESSIONNEL QUI PARTAGE CES CARACTÉRISTIQUES ?

C'est ce qui nous a guidé. Dans l'entreprise, il n'existe guère de solutions préfabriquées pour répondre aux difficultés que l'on peut rencontrer. Les employeurs jugent leurs jeunes salariés en fonction de leurs capacités à s'adapter, à explorer des pistes inédites et à innover pour construire une réponse ad hoc à un problème précis.

Plus d'infos : www.yncrea-hautsdefrance.fr

✳ Nos programmes sont tournés vers les enjeux de demain : transition énergétique et sociétale, révolution numérique...



Marie-Christine Levet

« L'EdTech a besoin de champions européens »

Fondatrice de Lycos et ancienne dirigeante de Club Internet, **Marie-Christine Levet** avertit : faute d'investir, la France et l'Europe risquent de se voir irrémédiablement distancées par la Chine et les Etats-Unis dans la course à l'éducation du futur. Pour y répondre, cette pionnière du web a créé avec l'ex-directrice de Bpifrance Litzie Maarek **EduCapital**, le premier fonds européen dédié au secteur de l'éducation et de la formation innovante. Avec une ambition : faire émerger les géants de l'EdTech de demain.



Marie-Christine Levet

Fondatrice d'Educapital

QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR LA MANIÈRE DONT LA COMMUNAUTÉ ÉDUCATIVE S'OUVRE AUX NOUVELLES TECHNOLOGIES ?

On dit souvent qu'elle est réticente aux changements. Je crois que c'est un jugement à l'emporte-pièce qui cache une vérité beaucoup plus contrastée dans la mesure où de nombreux enseignants se montrent très actifs pour faire évoluer leurs pratiques. Le cas de l'enseignement supérieur est particulier : poussés par une concurrence internationale de plus en plus vive, les établissements évoluent rapidement pour attirer les meilleurs élèves et les enseignants les plus réputés. C'est essentiel puisque leurs potentiels candidats sont à un clic d'aller faire leurs études en Irlande ou en Suisse. En revanche, l'Education nationale, très centralisée, reste rétive au changement et sa complexité ralentit son évolution. C'est d'autant plus paradoxal que nous avons de belles start-up et d'aussi beaux outils en France que dans un pays comme la Finlande, qui caracole en tête des classements internationaux de type PISA. Leurs enseignants sont mieux formés, davantage responsabilisés et plus autonomes.

POURQUOI AVEZ-VOUS FONDÉ EDUCAPITAL EN 2017 ?

90 % des 9 milliards de dollars investis dans les EdTech depuis trois ans viennent des Etats-Unis ou de Chine. En Europe, il n'existait aucun fonds spécialisé en éducation et nous pensons qu'il est temps d'investir pour occuper des marchés largement locaux, compte tenu des spécificités de cursus et de parcours. Ces derniers nous protègent d'ailleurs des acteurs américains, au moins pour le moment...

Educapital souhaite faire émerger des champions européens et la France a de sérieux atouts à faire valoir, notamment un vivier d'excellents ingénieurs et l'un des meilleurs systèmes de financement de l'innovation d'Europe. C'est primordial à l'heure où la transformation digitale de la société fait que tous les grands groupes rencontrent déjà d'énormes problèmes de recrutement et de formation. D'ici 2020, l'Europe aura besoin de 900 000 professionnels du digital.

QUELS SONT VOS OBJECTIFS ?

Les deux-tiers des enfants d'aujourd'hui exerceront un métier qui n'existe pas encore. Il faut impérativement les former à une société où nos compétences et nos savoirs deviennent rapidement obsolètes. Se former demain tout au long de la vie suppose de faire émerger des acteurs capables de bouleverser les manières d'apprendre. D'où l'ambition d'EduCapital : financer des start-up innovantes dans l'éducation au sens large, de la petite enfance à la formation professionnelle en passant par la reconversion ou la lutte contre l'échec scolaire. Nous avons déjà levé 45 millions d'euros auprès d'investisseurs corporate et d'entrepreneurs privés, de quoi soutenir 5 à 6 start-up par an, majoritairement en France mais aussi en Europe. Au-delà du soutien financier, notre objectif est aussi d'apporter un coaching et du mentoring aux créateurs.

Plus d'infos : www.educapital.fr



D'ici 2020, l'Europe aura besoin de 900 000 professionnels du digital.

Édouard Kupiec (2014)

Ingénieur 3.0



Édouard Kupiec

Ingénieurs d'affaires - RHIZOME

On reproche souvent à la génération d'Édouard Kupiec de ne pas tenir en place, de manquer de constance, de « zapper ». L'ingénieur touche à tout voit cela d'un autre oeil : bien décidé à ne rentrer dans aucune case, il multiplie les expériences et les activités, écoute ses envies, n'hésitant pas rebrousser chemin ou à faire un pas de côté si besoin. Sa formation HEI est le point de départ d'une vie professionnelle riche en opportunités et en nouveaux défis. Rencontre avec un homme bien dans ses baskets, bien dans sa génération.

EN QUOI CONSISTE VOTRE RÔLE D'INGÉNIEUR D'AFFAIRES CHEZ RHIZOME IT ?

Nous sommes apporteurs d'affaires pour les freelances dans l'informatique de la région des Hauts-de-France. Mon poste se décompose en deux missions principales : une partie ressources humaines, durant laquelle je rencontre les freelances (chefs de projet, développeurs etc.) pour discuter de leurs parcours et de leurs aspirations, et une partie commerciale où j'échange avec les responsables informatiques des grands groupes pour comprendre au mieux leurs besoins et projets. En évoluant dans une start-up, j'ai la chance d'intervenir à des niveaux aussi variés que la communication, l'évènementiel, l'administratif ou l'innovation. J'ai choisi d'intégrer Rhizome IT car ses valeurs correspondaient aux miennes. Après avoir travaillé pour des entreprises de taille plus importante, j'en cherchais une qui m'offrirait des missions stimulantes mais surtout qui me permettait de rester moi-même et d'être autonome.

EN PARALLÈLE, VOUS MENEZ UNE CARRIÈRE DE MANNEQUIN PROFESSIONNEL EN AGENCE. COMMENT EST NÉE CETTE VOCATION ET QUE VOUS APORTE-ELLE ?

Cela remonte à mon expatriation d'un mois à Londres où j'ai été repéré par une agence de mannequins et recruté par Abercrombie & Fitch (magasin de vêtements ndlr). Aujourd'hui, en dehors de l'aspect financier, cela m'apporte un côté entrepreneur et commercial qui repose sur ma personnalité et mon image. J'ai ainsi dû apprendre à connaître les rouages de cette industrie et à me vendre dans un domaine qui m'était totalement inconnu. Je fais d'ailleurs souvent le parallèle entre mes deux activités : une agence de mannequins peut être considérée comme un apporteur d'affaires pour des freelances, mais dans la mode. Il est assez cocasse de rencontrer un directeur informatique et de me retrouver le lendemain en shooting photo à l'étage du dessus ! J'ai déjà songé à me consacrer uniquement au mannequinat, mais il faudrait enchaîner

les castings à Paris, en Italie, au Royaume-Uni... Cela me plaît beaucoup en job secondaire car c'est ponctuel. Je n'envisage pas pour le moment d'en faire un métier à temps plein.

VOUS SOUVENEZ-VOUS DE VOTRE PREMIER DÉFILÉ ?

Bien entendu ! Il a eu lieu en septembre dernier pour la présentation de la nouvelle collection du Printemps à la CCI de Lille, en présence de 400 invités. Le stress était immense. Je n'oublierai jamais le moment où je suis arrivé sur scène avec tous les regards tournés vers moi, les lumières, les flashes aveuglants. Malgré les répétitions, c'était une véritable épreuve pour l'ancien timide que j'étais. Au fur et à mesure des passages, j'ai pris confiance en moi et la peur a laissé la place au plaisir. Il est également très agréable de porter des marques hauts-de-gamme comme Givenchy ou Hugo Boss. Cette expérience m'a apporté plus de confiance en moi et m'a aidé à me sentir plus à l'aise à l'oral dans ma vie quotidienne. Depuis, j'ai eu la chance de faire d'autres défilés en France, et pourquoi pas un jour à l'étranger !

VOTRE PARCOURS POSE UNE QUESTION : C'EST QUOI ÊTRE INGÉNIEUR EN 2018 ?

Autrefois, les ingénieurs étaient à la fois écrivain, peintre, philosophe, physicien et mathématicien. Avec le temps, ils ont eu tendance à se spécialiser, mais je pense qu'il faut rester ouvert et développer ses activités à la fois professionnelles et personnelles. Un ingénieur, c'est une personne qui apporte avant tout une réflexion sur notre monde.



@marthavillosa su

* Un ingénieur, c'est avant tout une personne qui apporte une réflexion sur notre monde.



QUE VOUS INSPIRE LE THÈME DE NOTRE DOSSIER ?

Sur le plan professionnel, HEI m'a appris à aller chercher les informations là où elles sont, à être organisé et logique dans les démarches que j'entreprends. Cela se répercute dans ma vie personnelle, puisque je veille toujours à faire les choses à mon rythme mais en me remettant toujours en question pour progresser. Cela n'est pas sans rappeler l'amélioration continue en cours de qualité !

VOUS AVEZ DE NOMBREUSES ACTIVITÉS PERSONNELLES. QUE REPRÉSENTENT-ELLES POUR VOUS ?

Je m'intéresse effectivement à de nombreux domaines mais je n'ai malheureusement qu'une vie et 16h dans une journée en comptant le travail, mes derniers voyages à Rome et en Floride, mes entraînements de sport et de guitare ainsi que les sorties avec mes amis. De ce fait, je n'arrive jamais à ne rien faire et je ne comprends pas comment on peut s'ennuyer avec toutes les activités que ce monde nous offre. J'ai une assez bonne plume, j'ai toujours beaucoup lu et enfant, je voulais être dessinateur de BD. J'espère écrire un livre un jour car c'est un beau moyen de laisser une trace. Je suis également en train d'apprendre

à chanter, c'est difficile seul, mais cela m'intéresse beaucoup.

COMMENT ENVISAGEZ-VOUS VOTRE AVENIR PROCHE ?

Je ne me considère pas comme carriériste, mais j'aime être stimulé et progresser en autodidacte. Je n'ai pas de vision vraiment claire sur mon avenir, même si à force de tester plusieurs possibilités, je commence à savoir ce qui me plaît vraiment. C'est assez simple : si je m'ennuie ou que l'environnement dans lequel je suis ne me convient pas, je passe à autre chose.

QUE CONSEILLEZ-VOUS AUX JEUNES DIPLÔMÉS ?

Chaque cas est différent, mais il est important d'oser. Il ne faut pas avoir peur de quitter quelque chose qui ne vous convient pas ou qui ne vous donne pas envie de vous lever le matin. Je conseille également de multiplier les activités personnelles et de tester plusieurs types d'entreprise avant de trouver celle qui nous plaît. Je me suis longtemps senti anormal car je ne rentrais pas dans le moule, mais j'ai trouvé ma place et mon épanouissement. L'inconnu effraye, mais c'est parfois ce qui peut vous arriver de mieux...

Plus d'infos :
ekupiec@rhizome-it.com

 **EIFFAGE**
GÉNIE CIVIL

Savoir faire la différence

Eiffage Génie Civil intervient, depuis la conception jusqu'à la construction, sur de nombreux ouvrages sur le territoire national, mais également en Europe et à l'international.

www.eiffageinfrastructures.com

Émilie Carasso (2009)

Bien dans son environnement



Émilie Carasso

Team Leader - Improvements Team EPA Victoria

C'est un sujet qui a le vent en poupe ces dernières années dans les journaux, les reportages télévisés et même dans nos discussions quotidiennes : nous avons plus que jamais besoin de sens, aussi bien dans nos actions personnelles que dans notre vie professionnelle. Certains s'engagent dans des associations, d'autres quittent tout pour vivre de leur passion, l'épanouissement devenant le moteur de nombreuses trajectoires plus ou moins inattendues. Le témoignage d'**Émilie Carasso** est symptomatique d'une époque où « faire » et « être » deviennent plus importants que « posséder ». Portrait d'une ingénieure dans le monde et pour le monde qui a fait de ses choix de vie le fil conducteur d'une carrière cohérente et tournée vers les autres.

VOUS ÊTES SORTIE D'HEI EN 2009, EN PLEINE CRISE. COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU CETTE PÉRIODE ?

Le marché du travail était à l'arrêt et je me suis retrouvée avec plus de temps libre que je n'en avais jamais eu en cinq ans d'études. Je suis retournée vivre chez ma mère après des années d'indépendance et je vivais très mal cette situation. Après six mois de recherche, j'ai décroché un VIE pour un start-up de conseil sur le règlement européen des produits chimiques REACH. Je n'y connaissais rien en réglementation et cela a été une très belle découverte : la gestion de projet de A à Z, les conseils sur des questions techniques et la logique (parfois) obscure des règlements Européens. Je suis également tombée amoureuse de la ville de Bruxelles...

QUAND AVEZ-VOUS DÉCIDÉ DE FAIRE DE L'ENVIRONNEMENT LE FIL CONDUCTEUR DE VOTRE CARRIÈRE ?

En pleine recherche d'emploi, une amie m'a ouvert les yeux sur le fait que pour m'épanouir au travail, ma mission devait avoir un lien avec le secteur de l'environnement. J'avoue ne pas avoir prêté attention à ce conseil, à l'époque. Un an et demi plus tard, alors qu'on me proposait de poursuivre mon VIE, cette fois-ci à Paris, un collègue m'a envoyé l'offre parfaite d'une association industrielle (ou lobby), une structure dans laquelle je n'imaginai pas travailler un jour. Le poste couvrait les aspects gestion de projet et conseils techniques que j'affectionne, demandait une connaissance de la réglementation Européenne et était orienté environnement, le tout à Bruxelles ! Le responsable de l'association Européenne des peintures CEPE m'a fait passer l'entretien. Je lui ai dit que je n'avais aucune expérience dans le secteur de l'environnement. Sa réponse m'a marqué : « peu importe, tant que vous vous y connaissez plus que moi dans six mois ». Je remercie encore son ouverture d'esprit, typique des Néerlandais.

QU'AVEZ-VOUS APPRIS AU COURS DE CES QUATRE ANNÉES AU SEIN DE CEPE ?

J'ai découvert un autre domaine de l'industrie chimique, développé mes connaissances en environnement (méthodologie d'analyse de cycle de vie des produits, monde des Ecolabels etc.) et confirmé

que mon amie avait raison : mon épanouissement professionnel passait par un travail dans l'environnement. J'ai également fait de belles rencontres professionnelles : j'ai eu la chance de travailler à l'échelle Européenne et de rencontrer les fabricants de peinture à travers l'Europe. J'ai aussi découvert le monde de la Commission Européenne, et ses aspects politiques plus ou moins intéressants. Sur le plan personnel, j'ai rejoint le monde associatif en devenant membre très active de 1000 Bruxelles en Transition. L'idée est de faire avancer le développement durable de bas en haut, en n'attendant pas que les gouvernements s'engagent. J'ai ainsi co-créé une banque de temps qui permet d'échanger des services contre du temps au lieu de l'argent, et aidé à animer des marchés gratuits ou un stand à Alternatiba.

VOUS AVEZ FINALEMENT DÉCIDÉ DE TOUT QUITTER POUR VIVRE UNE NOUVELLE AVENTURE...

Après six ans en Belgique, j'ai ressenti le besoin de relever de nouveaux défis. J'avais toujours rêvé de vivre en Australie et j'ai passé un an et demi pour préparer cette nouvelle étape : demande de visa, économies pour voyager quelques mois avant de m'installer etc. Sur place, j'ai mis trois mois à trouver un emploi, ce qui est court pour un Français mais relativement long pour un Australien. Ma difficulté a été le faible nombre de postes dans l'environnement et la quasi obligation d'être fonctionnaire pour travailler dans ce secteur en Australie. Heureusement, EPA Victoria m'a donné ma chance...



* Pour m'épanouir au travail, ma mission doit avoir un lien avec le secteur de l'environnement.



22

23

QUELLES MISSIONS VOUS A-T-ELLE CONFIEE ?

EPA Victoria (Environment Protection Authority) est l'agence qui applique les lois de protection de l'environnement dans le Victoria, l'état de Melbourne. Je travaille dans l'unité des développements industriels qui confirme que les sites industriels sont construits aux normes de bonne pratique environnementale. Elle donne également les autorisations de transport de déchets et régule les émissions de polluants dans les usines. J'y ai commencé en mettant à jour les licences données aux industriels et en révisant les conditions générales de protection de l'environnement incluses dans les 670 licences industrielles du Victoria, avec une analyse poussée des risques liés aux secteurs miniers et de l'énergie. Aujourd'hui, je suis en charge d'une petite équipe qui s'occupe de l'amélioration continue des procédés des autres équipes de l'unité. J'apprends beaucoup sur l'aspect management et animation d'équipe.

COMMENT VOTRE SENSIBILITÉ POUR L'ENVIRONNEMENT SE TRADUIT-ELLE AU QUOTIDIEN ?

Le changement le plus important a été de devenir végétarienne. Je me souviens encore des yeux de mes proches lorsque je le leur ai annoncé ! Après avoir travaillé sur l'impact environnemental des peintures - pour ne citer qu'elles -, et réalisé que les effets négatifs de l'agriculture sont supérieurs à ceux des transports, je ne pouvais pas continuer à manger de la viande. J'en parle ouvertement depuis et j'ai

même converti quelques amis à des repas végétariens ! J'essaye également de minimiser mon impact au quotidien autant que possible : j'achète local (même si le fromage français me manque), je composte mes résidus organiques et je réduis mes déchets au maximum. Par contre, j'aime beaucoup voyager et c'est la seule entorse que je fais à mes principes quotidiens. Pour compenser au maximum l'impact de ces déplacements, je fais du bénévolat dès que possible. J'ai ainsi eu la chance de protéger les tortues marines en Nouvelle Calédonie (photo ci-dessus), de travailler dans un refuge animalier en Thaïlande ou de planter des arbres près de Melbourne.

QUE CONSEILLEZ-VOUS AUX DIPLÔMÉS QUI ONT LE GOÛT DE L'AVENTURE ?

De sauter le pas ! Partir en Erasmus, en stage à l'étranger ou en VIE sont des façons simples et encadrées de goûter à cette expérience. De nombreux pays sont ouverts aux voyageurs en Permis Vacances Travail, et d'autres proposent même des visas de travail pour les ingénieurs. Nous avons la chance d'avoir une formation utile partout dans le monde et la quasi-certitude de retomber sur nos pattes, profitons-en ! La pause carrière est aussi une vraie option : la plupart des employeurs préféreront vous donner quelques mois de congés sans solde que de vous voir partir. Testé et approuvé !

Plus d'infos : emilie_carasso@hotmail.com

LA QUESTION BONUS

DE VOTRE POINT DE VUE, À QUOI SERT (VRAIMENT) L'ÉCOLE ?

HEI m'a beaucoup apporté. Il s'agissait tout d'abord de ma première expérience d'éloignement familial et d'indépendance au quotidien. J'y ai également rencontré certains de mes meilleurs amis, mais j'ai surtout eu l'opportunité de faire un bel échange aux États-Unis (photo p.22) en me sentant bien accompagnée par l'administration. Cette période a été tellement positive qu'elle m'a donné l'envie d'une carrière à l'international.

Professionnellement parlant, j'ai évolué dans des domaines pas ou peu enseignés à HEI (environnement et monde réglementaire), et on pourrait penser que je suis du côté de ceux qui ont du mal à voir l'utilité des cours théoriques, « inutiles dans la vraie vie ». Mais ce n'est pas mon ressenti. HEI m'a donné une formation unique, m'a appris à raisonner de façon logique, claire et construite, m'a inculqué une culture d'ingénieur utile dans bien des situations : apprendre à appréhender rapidement un nouveau domaine, entretenir une conversation avec n'importe quelle personne de formation technique etc.



Christophe Guillerme (1996) HEI Alumni : un travail d'équipe

Directeur des ventes chez Provost, spécialiste du rayonnage et de l'aménagement d'espaces, **Christophe Guillerme** l'avoue : il n'a pas utilisé les services du Réseau avant ses quarante ans. Une situation qui a été le point de départ de son engagement et de son souhait de prendre la présidence d'HEI Alumni en 2015. Homme de projets et meneur d'équipe, il aborde son second mandat avec une conviction : il faut donner pour recevoir. Et un leitmotiv : tout seul on va plus vite, ensemble, on va plus loin !



Christophe Guillerme
(1996)

Président
HEI Alumni

À QUAND REMONTE VOTRE PREMIER CONTACT AVEC HEI ALUMNI ?

Lorsque je suis arrivé dans le Nord fin 2007, j'ai rejoint une association œnologique présidée par **Guillaume Losson** (1994) à Linselles. C'est lui qui m'avait « bizuté » des années plus tôt ! Guillaume m'a proposé de venir avec lui aux Mardis-H en covoiturage et j'ai pris goût à ces rencontres et aux échanges informels avec d'autres ingénieurs. Guillaume est ensuite devenu trésorier du Réseau et **Marc Deschamps** (1969) qui pilotait les Mardis-H à l'époque a décidé de passer la main. J'ai fait part de mon intérêt pour prendre le relais à la présidence du groupe régional Lille-Métropole. Mon poste de directeur des ventes m'amène à parcourir la France ; j'ai trouvé pertinent de participer à des rencontres dans différentes régions et d'utiliser le Réseau. Petit à petit, je me suis pris au jeu...

UN AN PLUS TARD, VOUS VOUS ÊTES PRÉSENTÉ À LA PRÉSIDENTIE DU RÉSEAU. QUEL A ÉTÉ LE DÉCLIC ET QUELS ÉTAIENT LES OBJECTIFS DE CE PREMIER MANDAT ?

Mon prédécesseur, **Jean-Claude Pannekouke** (1975) a décidé de ne pas briguer un second mandat. Tout s'est fait naturellement, avec une seule motivation : lancer un projet d'équipe. J'ai proposé ma candidature et j'ai abordé ce rôle avec modestie. Nous nous sommes posé une question essentielle : quel est le rôle du Réseau vis-à-vis des Alumni au sens large (diplômés, étudiants, parents, école etc.). En d'autres termes,

*** Le premier rôle du Réseau est de provoquer les rencontres entre diplômés pour se projeter, se poser des questions et s'entraider.**

qu'attendent nos clients et comment leur donner envie de cotiser ? Au printemps 2015, **Eglantine Dewitte** (1996) nous a aidés à organiser trois sessions axées sur la méthode CANVAS pour segmenter au mieux nos adhérents et comprendre les attentes de chacun. Nous avons ensuite déroulé un plan d'action et avons tiré une conclusion : le premier rôle du Réseau est de provoquer les rencontres entre diplômés pour se projeter, se poser des questions, s'entraider. Face à LinkedIn et autres job-boards, c'est notre principale raison d'être. Lorsque vous appelez un HEI, il n'hésitera jamais à vous aider et cela n'a pas de prix. Nous avons également décidé de renforcer l'équipe en investissant dans l'humain pour nous professionnaliser. Les arrivées d'**Agathe Dessery** (Manager Réseau) puis de **Marie Régnier** (chargée de communication) nous ont permis de passer à la vitesse supérieure...

QUEL BILAN TIREZ-VOUS DE CES TROIS ANNÉES ?

Ma plus grande satisfaction est d'être parvenu à mettre en place des actions durables : plus de 50 événements fédérateurs à travers le monde par an depuis trois ans, auxquels plus de 1 300 diplômés ont participé. Faire du « one shot », ce n'est pas compliqué, durer dans le temps l'est beaucoup plus. Le HEI Alumni Day est une autre fierté : celui du 6 octobre (voir ci-contre) sera le quatrième, avec des invités prestigieux, une équipe investie et jusqu'à 200 participants un samedi.

VOUS ÉVOQUEZ UN TRAVAIL D'ÉQUIPE. POUVEZ-VOUS LA PRÉSENTER ?

Pilier du Réseau et assistante depuis plus de vingt ans, **Christine Brame** partira en retraite en octobre. Elle s'occupe aujourd'hui de notre base de données et de la comptabilité.

Merci à elle pour ces belles années ! **Agathe Dessery** est notre Manager Réseau : elle pilote l'équipe, propose des actions et applique la stratégie définie avec le Conseil d'Administration. **Marie Régnier** est notre chargée de communication ; elle gère notamment les newsletters, la rédaction des portraits de diplômés sur notre site internet, mais aussi l'animation d'une équipe d'étudiants et nos réseaux sociaux. Au niveau de notre bureau, je suis entouré de **Christophe Dupont** (1979 - Trésorier), **Isabelle Brun** (1999 - Vice-présidente), **Eglantine Dewitte** (1996 - Secrétaire) et **Johan Pottier** (2011).

QUELLES SONT LES AMBITIONS DE VOTRE SECOND MANDAT ?

Notre fil conducteur est « en route, ensemble, vers la professionnalisation ». Avec l'école, Yncréa Hauts-de-France, Yncréa et nos collègues de l'AI ISA et de l'AI ISEN. Nous souhaitons continuer à faire se rencontrer les Alumni (à travers les afterworks, le HEI Alumni Day etc.), les accompagner tout au long de leur carrière (service emploi, conférences, webinars etc.) et animer le sentiment de fierté d'appartenance à un Réseau tourné vers l'avenir. Nous comptons également renforcer notre présence à l'international (récemment au Vietnam, au Canada avec l'AI ISEN, cet été à Tokyo, etc.). Nous devons être présents partout dans le monde... puisque c'est le cas de nos ingénieurs. En arrivant dans un nouveau pays, on a plus que jamais besoin de soutien,



Marie Régnier, Christophe Guillaume, Isabelle Brun, Agathe Dessery et Christophe Dupont : une équipe au service des Alumni.

que ce soit pour s'installer, prendre ses marques, rencontrer de nouvelles personnes ou conquérir de nouveaux marchés. Nous sommes là pour les accompagner. Je peux également annoncer le lancement de notre nouveau site internet en septembre et une refonte éditoriale et graphique du magazine HEI INFOS début 2019 ! J'en profite pour remercier notre partenaire de longue date sur ce sujet, **Alexandre Luna**, associé à **Jean-Pierre Van Severen** (1969).

DEPUIS QUATRE ANS, VOUS DÉJEUNEZ AVEC UN ALUMNI UNE FOIS PAR SEMAINE. QUEL BILAN TIREZ-VOUS DE CES RENCONTRES INFORMELLES ?

Ils sont particulièrement sensibles à l'idée que le Réseau aille vers eux et sont les premiers à

reconnaître qu'ils n'utilisent pas suffisamment nos services. Chacune de nos actions est destinée à faire évoluer cette situation. Au terme de chaque rencontre, je cherche à mettre l'Alumni en relation avec des personnes qui peuvent lui être utiles (pour un emploi, trouver un fournisseur etc.).

QUELLE EST VOTRE OPINION SUR LE FIL CONDUCTEUR DE CE NUMÉRO : À QUOI SERT (VRAIMENT) L'ÉCOLE ?

Une formation d'ingénieur sert à apprendre à apprendre. Les entreprises ne cherchent pas une expertise mais des gens capables de travailler en équipe, en projet et d'appréhender rapidement un nouveau sujet.

Plus d'infos : christophe.guillaume@hei.fr

24
25

HEI ALUMNI DAY : ON SE RETROUVE LE 6 OCTOBRE ?



Le HEI Alumni Day est la journée que nous offrons à tous les diplômés et étudiants ; conférence, table ronde, cocktail déjeunatoire et visite au choix l'après-midi, il y en a pour tous les goûts !

Une date : le samedi 6 octobre à Lille.

Une thématique le matin : « L'Industrie du futur ».

Un grand témoin : Eric Seuillet, consultant-expert en open innovation et co-création, président-fondateur de La Fabrique du Futur. Il répondra aux questions que nous nous posons sur les évolutions de la société et du monde professionnel.

Des intervenants de qualité pour une table ronde qui permettra d'élargir les échanges :

Thierry Michaud (Directeur Ingénierie de Bouygues Bâtiment Nord-Est), Luciano Biondo (Président de Toyota Motor Manufacturing France), Yannick Leprêtre (Chief Innovation and Digital Officer - Directeur Innovation et Numérique du groupe Fives) et un professionnel du monde de la logistique

L'après-midi, place aux visites !

À partir de 14h, vous avez le choix :

- Visite guidée d'HEI suite à la rénovation de 2014 ;
- Visite guidée et un atelier au Techshop - Ateliers Leroy Merlin (30 places) ;
- Visite guidée du Musée des Beaux-Arts (25 places).

Pour participer à cette journée offerte par le Réseau, il n'est pas nécessaire d'être cotisant à HEI **les inscriptions se font sur notre site web www.heialumni.org.**

Plus d'informations : 03 61 76 23 29

En soirée, les promos 1958, 1963, 1968, 1973, 1978, 1983, 1988, 1993, 1998, 2003, 2004, 2008 ET 2013 se retrouveront pour fêter leurs 60, 55, 50, 45, 40, 35, 30,

25, 20, 15, 14, 10... et 5 ans de sortie de l'école. **Au programme :** cocktail, buffet, DJ, photos souvenirs... tout ce qu'il faut pour des retrouvailles mémorables ! (Les conjoints sont également les bienvenus). Rendez-vous à partir de 19h30 au Clos de la Source (40 rue de Croix, 59510 Hem).

HEI Alumni prend en charge une partie de la soirée, la participation restant à la charge de l'Alumni est de 25€ pour les non cotisants, conjoints et extérieurs et 20€ pour les cotisants.

Les relais dans les promos sont les suivants :

Promo 1958 : Etienne Hochart - **Promo 1968 :** Gérard Messager et Henry Schoorens - **Promo 1978 :** Didier Menu - **Promo 1988 :** Frédéric Lestang - **Promo 1993 :** Anne-Sophie Rosseel - **Promo 1998 :** Emmanuel Diers et Matthieu Dufour - **Promo 2003 :** Jonathan Cuna, Michael Aernout et Emmanuel Biero - **Promo 2004 :** Marie Grosseau - **Promo 2008 :** Rémi Nicodème

Inscription obligatoire et paiement en ligne sur www.heialumni.org
Plus d'infos : marie.regnier@yncrea.fr

Christian Lerouge (1969) Faire grandir

La retraite ? À d'autres. Après une carrière consacrée à l'innovation et à l'aide au développement des entreprises, **Christian Lerouge** se voyait d'autant moins cesser toute activité qu'il débordait de projets. Rencontre avec un ingénieur qui a fait d'une ambition le fil conducteur de sa carrière : aider les autres à passer de l'idée à l'action.

QUEL A ÉTÉ LE FIL ROUGE DE VOTRE CARRIÈRE ?

Dans le monde du privé comme dans un cadre institutionnel, mon parcours tourne autour de ce qui permet de passer d'un projet à une réalité concrète, économiquement viable, quel que soit le domaine considéré. Je suis d'abord passé par deux grandes entreprises américaines, 3M et Mobil, où j'ai pu me forger une solide expérience en matière d'organisation de la recherche et du déploiement de solutions nouvelles. J'ai ensuite rejoint l'ADRINOR puis l'Agence Régionale de Développement de la Région Nord Pas-de-Calais, deux structures dédiées à l'innovation technologique, avant de prendre la direction de la promotion industrielle de la CCI de Lille.

VOUS AVEZ FONDÉ CID PROJECT EN 1987. QUELLE ÉTAIT VOTRE AMBITION ?

Une grande partie des entreprises, notamment les plus petites, ne disposent pas des ressources suffisantes pour permettre à leurs projets innovants d'aboutir : financement, méthodologie, moyens techniques... J'ai fondé le Centre



d'Ingénierie de Développement pour en faire une société de service qui accompagne des entrepreneurs soucieux de passer à la vitesse supérieure. Nous sommes une sorte de cellule vouée au changement d'échelle, capable de les aider à grandir, à prioriser leurs actions et à concrétiser leurs projets, le plus souvent

dans la durée : nous accompagnons certains clients comme Airflux depuis plusieurs décennies. En trente ans d'existence, nous avons été pilotes en créant notamment le premier site Internet de France dédié au suivi de projet ou en développant un module de formation, dédié à des acteurs institutionnels comme les CCI, qui a fait le tour de France.

COMMENT VOYEZ-VOUS L'AVENIR ?

On n'arrête pas l'activité de toute une vie en quelques mois. À 71 ans, je commence à préparer une transmission en douceur en compagnie d'un partenaire installé à Dunkerque, Citrus Développement. Nous avons ouvert un premier bureau sur le littoral et nous allons en installer un second à Lille, où sont concentrés une bonne partie de mes clients historiques. Je me donne trois ans avant de commencer à ralentir progressivement le rythme de ma vie professionnelle..

Plus d'infos : www.cidproject.com
lerouge.christian@orange.fr

UN HOMMAGE ÉMOUVANT POUR FRÉDÉRIQUE



Les 2 et 3 juin derniers, 13 équipes « Pour Fred » se trouvaient sur la ligne de départ du raid Amazones au Touquet. 13 binômes engagés dans cette épreuve pour rendre hommage à leur amie Frédérique Bertrand-Del Fabbro (1996). Disparue accidentellement en Amérique du Sud l'été dernier, elle avait participé à ce raid en 2017.

Ces équipes étaient composées pour la majorité de copines membres du GOFA (Groupe d'Organisation des fêtes de l'Ascension), une association d'anciens élèves des promotions 1995, 1996 et 1997 qui se réunit chaque année depuis 1996. Evoquée le jour de l'enterrement, cette épreuve représentait un défi pour la plupart des concurrentes qui n'étaient pas sportives et qui se sont durement entraînées pour surmonter les 19kms de trail, canoé, CO et VTT le samedi et 14 kms de CO, bike&run et roller le dimanche. Le jour de l'épreuve, quatre amies qui ne pouvaient pas être présentes, ont couru à Johannesburg, Houston, Barcelone et Annecy.

Au Touquet, malgré les difficultés et quelques douleurs, et surtout grâce à une motivation exceptionnelle, mais aussi beaucoup d'entraide et de bienveillance, toutes les équipes ont terminé les épreuves. L'émotion était palpable sur la ligne d'arrivée. Les parents de Fred étaient présents sur l'épreuve, quelques mots ont été dits sur la ligne de départ et le dimanche, l'équipe gagnante du raid, touchée par cette démarche, a rendu hommage à Fred lors de la remise des prix. Une façon positive d'entretenir la mémoire de Fred, à son image - dynamique et radieuse - de refuser l'absence et de crier combien elle reste présente dans leurs souvenirs. Le rendez-vous est pris pour 2019.

Plus d'infos : famille.amare@gmail.com

Les news du Réseau

Sorties et rencontres

Nul doute que cette page consacrée aux dernières sorties entre ALUMNI vous donnera envie de vous inscrire à la prochaine près de chez vous ! Voici une sélection des rendez-vous des derniers mois. Pour découvrir tous les comptes-rendus et photos, mais aussi toute l'actualité du Réseau, rendez-vous sur www.heialumni.org et sur la page Facebook « HEI Alumni ».

LA PROMO 1968 DE RETOUR À HEI



L'émotion était palpable, les 22 et 23 mars, lorsque 25 ingénieurs de la promotion Eiffel 1968 se sont retrouvés à l'occasion de leur 50^e anniversaire. Le jeudi, les ingénieurs ont découvert les transformations de l'école (aussi bien sur le plan architectural que sur l'approche pédagogique), avant de visiter le musée « La Piscine » à Roubaix et de se régaler à la Brasserie « Coke ». Le lendemain, place à un tour dans le Vieux-Lille (là aussi, que de changements !) avant de se dire au-revoir lors d'un déjeuner au Flam's.

LE GROUPE PROVENCE À L'ABORDAGE !



Nul doute que la journée du 7 avril laissera un souvenir impérisable aux 70 membres du groupe Provence. Une journée marquée par la visite du voilier l'Hermione, véritable géant des mers chargé d'histoire, un déjeuner au « Grand Café de la Rade » et une conférence sur le Marquis de Lafayette. Vivement la prochaine sortie !

LE VIETNAM, ÇA VOUS GAGNE !



Nouvelle rencontre entre étudiants et diplômés dans une contrée lointaine avec le premier afterwork HEI Alumni au Vietnam ! Organisé par Alexis Mouric (2016) le 11 mai, ce rendez-vous n'était que le premier d'une longue série à venir !

LYON : UNE SOIRÉE NOTÉE « VIN SUR VIN »



Même s'il est à consommer avec modération, le vin n'a pas son pareil pour réunir nos Alumni ! Les participants de la soirée œnologie le 15 mai à Lyon ne diront pas le contraire ; les retrouvailles autour d'une cave à vin privatisée et les explications passionnantes de son propriétaire ont conquis l'assemblée. Le prochain événement « boule lyonnaise » est attendu avec impatience.

LA BALLE AU CENTRE

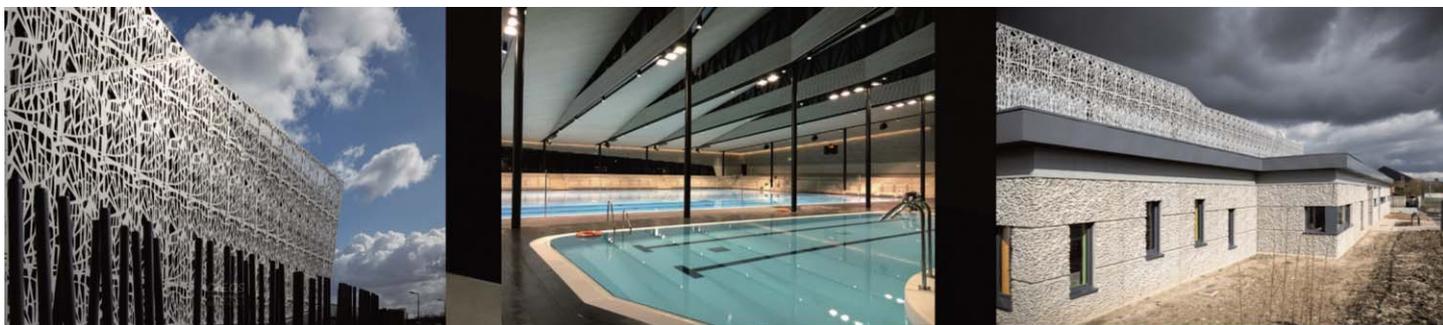


Il n'y a pas d'âge pour se mettre au golf ! 22 ingénieurs du groupe Centre ont pu s'initier à ce sport complet (physique, précision, concentration et stratégie) le 14 juin. Trois ateliers de 20 minutes suivis d'un parcours débutant pour une découverte toute en douceur. La rencontre s'est achevée par un cocktail convivial.

À LA DÉCOUVERTE DU TECHSHOP



Le 19 juin, les diplômés et étudiants Yncréa Hauts-de-France (HEI ISA, ISEN) se sont retrouvés au TechShop Lille Ateliers Leroy Merlin : visite, cocktail et bonne humeur ont rythmé cette dernière rencontre de l'année scolaire. Rendez-vous en septembre pour un nouveau programme.



aménager • entretenir • bâtir • rénover



CARNET DE FAMILLE

NAISSANCES

1963 : Victor, petit-fils de Jacques Portier, né le 14 avril 2018

1984 : Rema, petit-fils de Vincent Canet, né le 22 mars 2018

2000 : Pablo (6), fils de Jean-Baptiste Galy, né le 30 juin 2018

2003 : Héloïse (3), fille de Cédric et Violaine Baland-Baudron, née le 4 avril 2018

2004 : Héloïse (3), fille de Violaine et Cédric Baland-Baudron, née le 4 avril 2018

2005 : Victor, fils de Stéphane Portier, né le 14 avril 2018

2007 : Lucas, fils d'Anthony et Charlotte Fagot-Allenet, né le 7 mars 2018

2009 : Lucas, fils de Charlotte et Anthony Fagot-Allenet, né le 7 mars 2018

2009 : Loïc (2), fils de Louise Lecart-Frappé, né le 2 juin 2018

2012 : Baptiste, fils de Romain Lassarat et Camille Berlancourt, né le 4 mai 2018

2016 : Jules, fils de Loïc Torosani et Alexandra Sueur, né le 9 juin 2018

Personnel :

Loïc, fils de Louise Lecart, né le 2 juin 2018

César, fils de Marie Lejuste, né le 15 avril 2018

UNIONS

1972 : Maud, fille de Philippe Pruvost avec Guillaume Faure, le 7 juillet 2018

2007 : Gaëtan Paulet, avec Barbara Brodard, le 14 avril 2018

2011 : Louis-Erard Bataille, avec Guillemette Ménard, le 13 juillet 2018

DÉCÈS

1958 : Jean-Paul Duquesne, le 8 juin 2018

1961 : Freddy Marcy, le 2 juillet 2018

1969 : Jean-François Meister, le 30 mai 2018

1978 : Gérard Bohic, fin décembre 2017

1994 : Freddy Marcy, père et beau-père de Gilles et Caroline Marcy-Poinsot, le 2 juillet 2018

Pour faire apparaître un événement :

Réseau HEI Alumni, 13 rue de Toul, 59046 Lille Cedex ou contact@HEIalumni.org

AGENDA

- 18 septembre à Lille : Mardi H - parcours inspirant avec Etienne Leborgne (2013).

- 25 septembre à Paris : visite de chantier à St Lazare.

- 27 septembre à Lille : conférence Parenthèse sur l'intelligence artificielle.

- 27 septembre à Bordeaux : visite de la cité Frugès - Le Corbusier.

- 30 septembre à St Malo : sortie longe-côte.

- 6 octobre à Lille : HEI Alumni Day et anniversaires de promo pour toutes les promos se terminant par un 8 ou un 3 (voir p.25).

- 16 octobre à Lille : Mardi H - parcours inspirant avec Richard Ollier (2004).

- 16 octobre en région Centre Val de Loire : visite d'entreprise .

- 17 octobre à Lille : atelier carrière, les fondamentaux d'une recherche d'emploi efficace.

- 18 octobre à Lille : conférence Parenthèse sur « c'est quoi un réseau ? à quoi ça sert ? de quels réseaux ai-je besoin ? »

- 25 octobre à Lille : forum entreprises Yncréa.

- 20 novembre à Lille : soirée biéologie.

- 22 novembre à Lille : conférence Parenthèse sur l'évolution des opérations de construction.

Plus d'infos : www.heialumni.org



Pour être toujours plus proche de ses membres, HEI ALUMNI a sa page

Facebook. Likez la page « HEI Alumni » pour vous tenir au courant des prochains rendez-vous et évènements !



HEI ALUMNI renforce sa présence sur les réseaux sociaux. Rejoignez le groupe

LINKEDIN « HEI Alumni » pour vous tenir informé des événements à venir, échanger entre professionnels et créer du lien.



Vous souhaitez ne rater aucune actualité de HEI ALUMNI ? Vous inscrire à un événement du Réseau ?

Mettre vos coordonnées professionnelles ou personnelles à jour ? Régler votre cotisation en ligne ? Accéder à l'annuaire ? Rendez-vous dès maintenant sur www.HEIalumni.org